

On peut écouter *Haydn* à l'année longue, mais le temps des Fêtes s'y prête à merveille. La chronique de *Pierre Beauregard*. *Gilles Archambault* rêve dans *Les plaisirs de la mélancolie* de parcourir à pied, chef-d'œuvre littéraire en mains, le Canada tout entier. C'est le syndrome de *la flamme calgarienne*. Page C-2.
Wondeur Brass, un beau soutien sonore. *Serge Truffaut* a écouté pour nous le dernier disque de l'ensemble. Ça se tient. *Carol Bergeron* propose, lui, quelques disques, noirs ou compacts. Page C-3.
 De New York, *Maurice Tourigny* évoque les obsèques si émouvantes du grand écrivain noir *James Baldwin*. Si Dieu existe. Page C-4.
Three Men and a Baby, un remake américain du succès français *Trois Hommes et un couffin*: la chronique de *Marcel Jean*. *Francine Laurendeau*, elle, consacre la sienne au cinéma d'animation, et au dernier *Rock Demers*. *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*. Page C-5.
Louis Le Grand a interviewé *Melvin Charney*, architecte, qui nous a dessiné un parc, boulevard Dorchester. Mais oui, un nouveau parc à Montréal! Page C-6.
 La chronique des arts visuels de *Claire Gravel*: *Les images politiques de Dominique Blain*. Page C-9.
 Les horaires, tous les horaires. Pages C-7 et C-8.
 Bonne lecture!

Montréal, samedi 12 décembre 1987

Les créateurs ont aussi leur place au Salon des métiers d'art

Vingt fois sur le métier ils remettent leur ouvrage

ANGÈLE DAGENAIS

Fidèles à leur rendez-vous annuel à la Place Bonaventure, les artisans du Salon des métiers d'art de Québec, édition 87, attendent 100.000 visiteurs cette année.

C'est moins que dans les « belles » années d'avant la récession du début de la décennie où on atteignait les 140.000 visiteurs.

Mais c'est un chiffre qu'on juge tout-à-fait acceptable, compte tenu des efforts engagés pour préparer ce grand rassemblement annuel.

Le Salon des métiers d'art reste en effet une foire où se brassent de très grosses affaires, à une époque stratégique de l'année pour le commerce, mais c'est aussi l'occasion pour les artisans de se mesurer entre eux, chose non négligeable.

Faire son tour au Salon est devenu une véritable tradition pour les Montréalais, et ils retrouveront des articles familiers — tissages, tricots, chapeaux, pantoufles et gants de mouton, vestes de cuir, verre dans le plomb, catalogue au mètre, planches à fromage, vêtements et jouets d'enfants, bijoux émaillés — mais aussi des créations nouvelles, audacieuses, des objets que seule une main d'artisan peut non seulement concevoir mais exécuter.

Bien qu'il privilégie dans l'ensemble l'artisanat produit à plusieurs exemplaires, le Salon des métiers d'art fait toujours une place à l'objet unique, à la conception d'ayant-garde, à l'artisan qui sort des sentiers battus et rebattus.

Les céramistes Goyer-Bonneau (Denise Goyer et Alain Bonneau) sont certainement le prototype de ces artisans novateurs qui fabriquent en petites séries uniquement des objets longuement mûris d'abord sur la

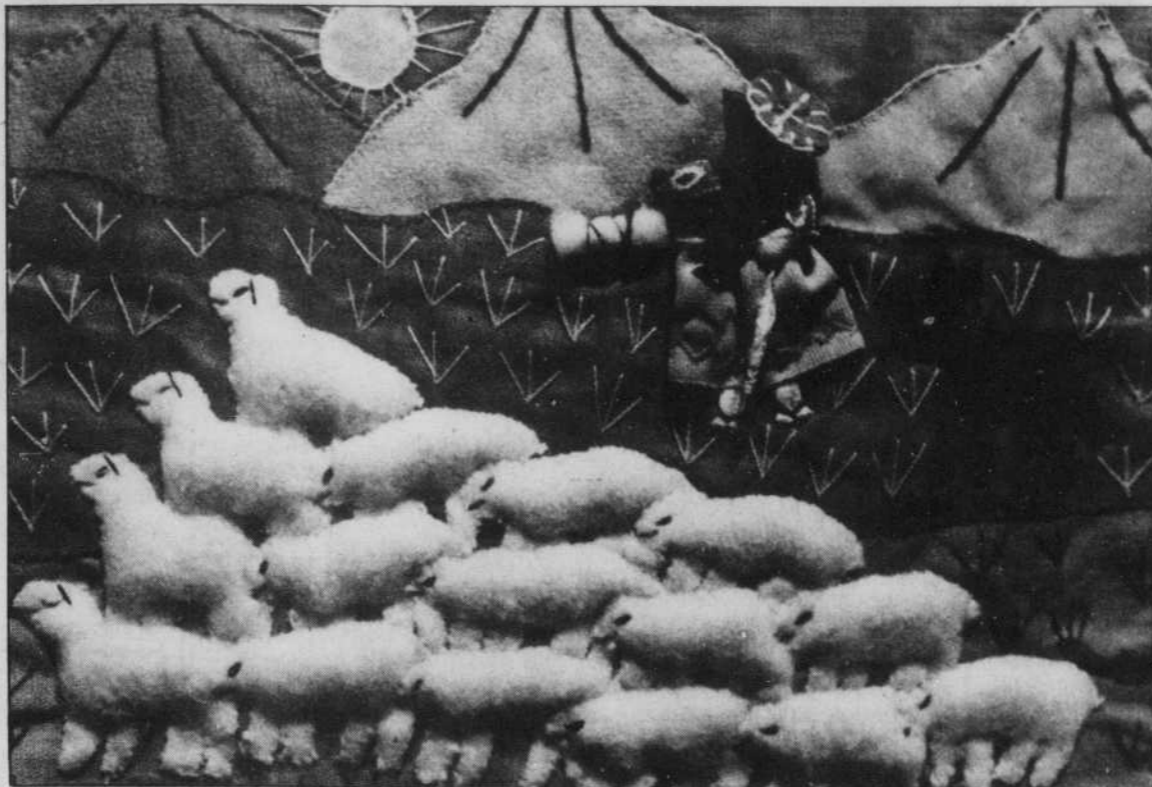


planche à dessin puis façonnés au tour et mis au four-nouveau des centaines de fois avant d'obtenir un contrôle parfait sur la matière pour réussir un article reproductible de qualité uniforme.

La thèse d'inspiration « japonaise » pour lequel ils ont gagné cette année deux prix — le *Grand prix des métiers d'art du Québec* et le *Prix Virtù de design industriel* à Toronto — a coûté \$12.000 à faire la première fois sans compter sa conception sur papier, soit six mois de mise au point, explique Alain Bonneau.

Entre la recherche de forme, le dessin et sa réalisation en trois dimensions, il y a un monde, ajoute-t-il. « Les gens ne mangent plus de la même façon, ne dressent plus la table comme avant, il faut que les concepteurs s'adaptent aux moeurs d'aujourd'hui. »

Le dernier service à thé de Goyer-Bonneau est si peu banal qu'il ne ressemble plus du tout à l'image mentale qu'on se fait d'une théière, d'un sucrier, crémier ou d'une tasse.

Il faut y regarder à deux fois avant de comprendre qu'on est en présence d'articles parfaitement utilitaires et non seulement esthétiques.

Tout ce que conçoivent Goyer-Bonneau respecte

Voir page C-10 : Salon

Photo Jacques Grenier

Une Péruvienne avec son chapeau plat et ses grands châles file la laine de ses moutons dans ce décor naïf reproduit sur de jolies tapisseries de coton surpiqué en vente au Salon des métiers d'art du Québec. Cette année le Salon ouvre ses portes à une trentaine d'artisans étrangers.

« Je ne peins jamais que le même tableau »

McEwen au Musée des Beaux-arts

CLAIRE GRAVEL

Dans sa maison avenue du Parc-Lafontaine, j'ai rencontré le peintre Jean McEwen en compagnie de Constance Naubert-Riser, écrivain et professeur d'histoire de l'art et d'esthétique à l'Université de Montréal.

Nous avons parlé longuement de la formidable exposition rétrospective qui a envahi le Musée des beaux-arts, substituant aux manuscrits et aux maquettes de Léonard 68 toiles chatoyantes, 68 aquarelles et dessins aux tons innombrables, et cinq livres d'artistes.

« Je connais la peinture de McEwen depuis longtemps, raconte-t-elle. Dès 1954, j'avais vu une exposition à Ottawa, j'étais très jeune. J'avais apprécié ses tableaux aux biennales d'été de la Galerie Nationale. »

« Aussi, ajoute-t-elle, lorsque McEwen a exposé à la galerie Joliet en 1983, j'ai écrit un texte sur son oeuvre (*Jean McEwen ou le retour de la différence*, *Opuscula Aesthetica Nostra*, Edmonton, 1984) que j'ai montré à Pierre Théberge, lequel, emballé, y a vu un concept d'exposition. C'est ainsi que je suis devenue conservatrice invitée du musée. »

Constance Naubert-Riser a relevé plusieurs défis. D'abord, il vaudrait mieux parler d'une double rétrospective, celle des oeuvres sur papier, réunies au cabinet des estampes, et celle des toiles, groupées par séries, puisque le travail de McEwen évolue dans une temporalité cyclique, qu'elle s'est attachée à rendre visuellement sensible.

Dans la première salle, elle a retracé les *Monochromes blancs* exposés à l'Actuelle, la galerie de Molinari à l'époque. Pendant trois ans, elle a visité toutes les collections, au Canada et aux États-Unis.

« Je n'ai pas choisi un seul tableau sur diapositive. Si j'ai cherché toutes les oeuvres, je ne les ai pas toutes trouvées, malgré tout. Certains collectionneurs n'ont pas voulu me les montrer. »

« J'ai vu près de 450 tableaux, mais quand j'ai arrêté mon dernier choix, leurs propriétaires ont tous accepté de prêter les oeuvres à condition qu'elles ne voyagent pas. »

L'autre gageure, c'était de rassembler la « fortune critique » du peintre.

« Comme il n'y avait pas eu beaucoup de choses au point de vue théorique, quoi qu'il exposait chaque année, j'ai constitué un dossier à partir

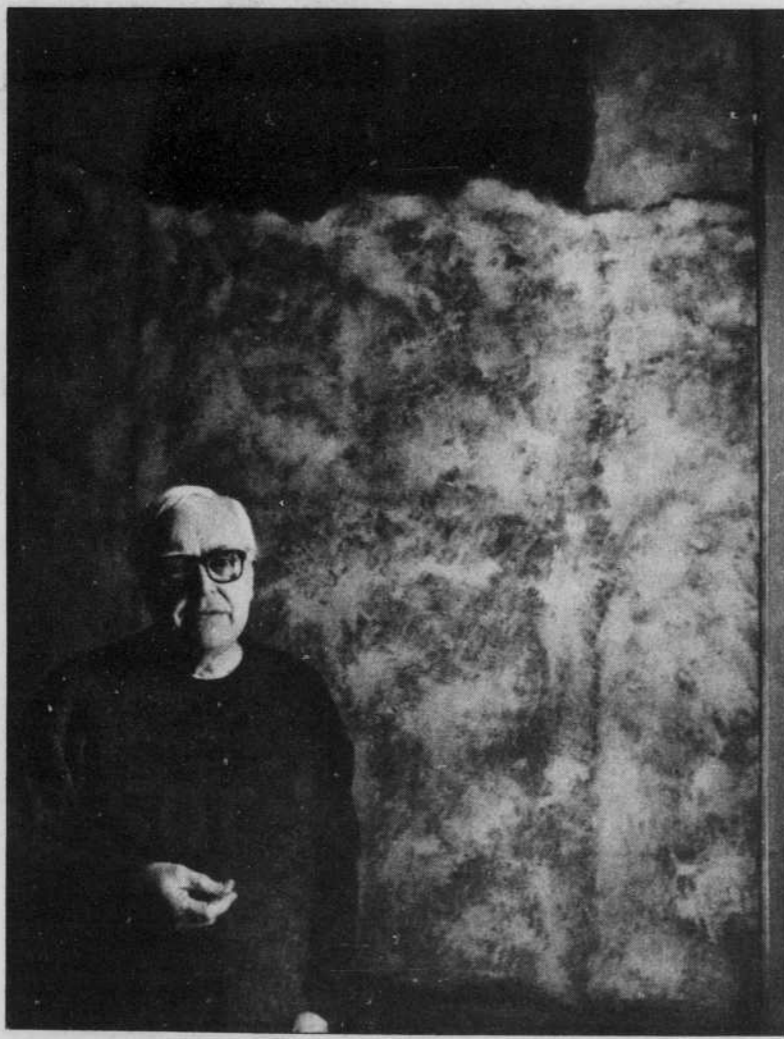


Photo Jacques Grenier

Les oeuvres de Jean McEwen regroupées sous le thème de *La profondeur de la couleur* sont exposées jusqu'au 24 janvier au Musée des Beaux-arts de Montréal.

des articles de journaux. »

« Il y a dans le catalogue une bibliographie exhaustive, une analyse théorique de l'oeuvre, une biographie complète que nous avons rédigée ensemble, plus 68 planches couleurs. Il y a deux éditions, une française l'autre anglaise : c'est un super-projet du musée. »

Enfin, dernier pari : rendre à McEwen la place qui lui revient dans l'histoire.

« Lorsqu'on regarde tous les livres sur l'histoire de la peinture au Canada, à McEwen, il y a soit cinq lignes ou trois paragraphes, et il est toujours classé dans cette fiche ca-

tégorie « post-automatiste ». J'ai voulu renverser cela. On ne pourra plus dorénavant écrire l'histoire de l'art au Québec de la même façon. »

« McEwen a toujours été tenu pour marginal, parce qu'il ne suit pas les modes : il peint à partir de ses propres tableaux. Il a écrit : *Je ne peins jamais que le même tableau*, ce qui est très vrai et très intéressant. Car rien n'est nouveau. »

« Baser une interprétation de l'art sur le phénomène de la nouveauté, c'est passer à côté de la plaque. Pour apprécier une oeuvre comme celle-ci, il faut la sortir du courant de l'histoire. Le temps de la peinture n'est

pas le temps de l'histoire. »

Jean McEwen sourit, enchanté. Cette rétrospective, me dit-il, lui fait l'effet d'un petit nirvana.

« Il y a eu non pas un rejet, mais une ignorance de ma peinture. Personne n'acceptait que l'on peigne des sujets non figuratifs. Agnès Lefort — et c'était la galerie la plus d'avant-garde, elle exposait Borduas — a refusé de m'exposer. »

« Les gens vont penser que je veux rire d'eux, m'a dit Agnès Lefort. La première réaction chaleureuse, ça été à Toronto, chez Walter Moos. Il a vendu toutes les toiles, m'a fait connaître à New York. Cela m'a donné du coeur au ventre. »

« Je suis allé apprendre à peindre, à Paris, en 1951. Borduas avait été mon premier professeur, et je ne voyais que par lui. Mon amitié avec Riopelle, la découverte de la peinture américaine par Sam Francis ont provoqué un bouleversement total. »

« Borduas, c'était encore des objets sur un fond, tandis que la peinture américaine, c'étaient des grands champs de peinture où pour moi il me suffisait de quelques éléments pour soutenir cette vibration : la révélation. À Montréal, en 1953, tout le monde a dit : ce n'est pas de la peinture. »

« Les influences... à un moment donné, j'ai décidé que c'était fini de faire du sous-Borduas, du sous-Riopelle. Avec mes mains, pour détruire mes tableaux, j'ai lacéré mes toiles de couleurs et je me suis aperçu qu'il y avait toutes sortes de choses qui apparaissaient. »

« Tout se fait par accident : le vernis sont arrivés à une époque où je n'avais pas assez d'argent pour acheter de la peinture pour achever un tableau; la seule chose qui me restait, c'étaient des vernis. J'ai continué à peindre avec ces vernis et cela a donné des résultats superbes... c'était en 55. »

« Je n'ai travaillé que cela, la couleur. Mais la couleur retenue. L'espace m'intéresse beaucoup. Pour moi, mes tableaux, c'est l'espace. J'aime qu'une toile me coupe le souffle. Ce qui me prend devant une toile, c'est la profondeur, l'immensité. »

« C'est ça mon idée de la peinture. Je me sers de la couleur pour l'exprimer, cet espace. Je ne me suis jamais servi d'autre chose. La forme me dérange toujours personnellement. Ce n'est pas ce que j'apprécie

Voir page C-10 : McEwen

Circus Dynamo Théâtre

Cinq acrobates sur un mur



Photo PDA

Le Circus Dynamo Théâtre présentera *Mur-Mur* au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts du 23 décembre au 3 janvier dans le cadre des *Noëls de la PDA*.

PAUL CAUCHON

Dure époque pour les définitions pures. La danse devient acrobatique; le cirque devient théâtral; la chanson classique est obsédée par la mise en scène; le mime parle et la poésie « performe ».

Et l'acrobatie, naguère reléguée au rang de discipline sportive qui terrorisait les enfants dans les gymnases et ravissait les esthètes aux Jeux olympiques, revendique maintenant son caractère créateur en contaminant les scènes de théâtre.

La troupe *Circus Dynamo Théâtre* — le nom illustre bien le mélange des genres! — marie acrobatie, théâtre, mime et clownerie dans un nouveau spectacle, *Mur-Mur*, un des trois spectacles qui occuperont dans dix jours les salles de la Place des Arts à l'occasion des *Noëls de la PDA*.

Curieuse histoire que celle de cette troupe. Tout commence à l'École de Cirque du Centre Immaculée-Conception, école qui ne portait pas encore le titre de « nationale ».

En 1981, Pierre Leclerc, gymnaste reconnu et entraîneur national du Canada, regroupait autour de lui des étudiants aux goûts éclectiques, spécialistes de la jonglerie, apprentis-clowns ou étudiantes en art dramatique.

Le groupe fonde alors la troupe *Circus*, qui présente des spectacles en 1982, 1983 et 1985. *Son Création 85* fut très remarqué au Festival Jeunes Publics.

Il faut signaler qu'à la même époque un autre groupe issu de l'école ressemblerait les coudes autour de Guy Caron qui deviendra directeur de l'institution. Avec d'autres, ce groupe fondera le Cirque du Soleil en 1984.

Deux tendances donc : l'une demeurera plus confidentielle et explorera de nouvelles tendances théâtrales notamment, avec Jacques Lessard du Théâtre Repère; l'autre, prenant sans cesse de l'ampleur pour renouveler de l'intérieur la grosse structure du cirque traditionnel.

Mais pour *Circus*, ce nouveau spectacle marque un tournant

Voir page C-10 : Circus

LE
PÈRE
DE
LISA

15,95 \$



JOSÉ FRÉCHETTE

Une jeune auteure à découvrir absolument

« José Fréchette a beaucoup plus que du talent. Elle a une vision neuve et un génie particulier. Si son récit est aussi court qu'il est puissant, c'est qu'il est minutieusement travaillé. On n'a pas fini d'en parler. C'est ça la relève! »

JEAN-ROCH BOIVIN
LE DEVOIR

Quinze

— Les disques compacts —

Haydn : jamais deux sans trois

PIERRE BEAUREGARD

Après nous avoir enseigné pendant des années que Franz Joseph Haydn avait bel et bien composé trois concertos pour violoncelle et orchestre (deux en ré et un en do), les musicologues se sont ravisés un bon matin et ont retiré d'autorité le second *Concerto en ré majeur* (Hoboken VIIb: 5) du catalogue, comme on retire ces jours-ci les moules du menu...

Aujourd'hui, seul le bel *Opus 101 en ré* (Hob. VIIb:1) et le *Concerto en ut majeur* (Hob. VIIb:2), découvert fortuitement en 1961, sous une pile de manuscrits poussiéreux dans les archives de Prague, sont considérés comme des oeuvres authentiques du célèbre *vice-kapellmeister* de la maison Esterhazy.

Qu'à cela ne tienne, le violoncelliste Mischa Maisky a de nouveau allongé à trois la liste des concertos de Joseph Haydn destinés à cet instrument et dont les interprétations sont actuellement disponibles sur disques compacts ! En trichant un peu, il faut le dire, mais si peu...

Accompagné avec élan par le bel Orchestre de chambre de l'Europe — qu'il dirige également pour la circonstance — sur un CD *Deutsche Grammophon* (419 786-2), le jeune maître d'origine lettone nous charme totalement par une interprétation très personnelle, très peu classique, mais combien exubérante et excitante, des deux concertos jugés orthodoxes par les historiens.

Parce que sa lecture entraînant des premiers mouvements des deux oeuvres en raccourci quelque peu le temps d'exécution — et s'il s'était arrêté là, comme dans le bon vieux temps des 33-tours — nous n'aurions eu droit, pour plaire aux musicologues rigoureux, qu'à un CD de 45 minutes, un bien beau disque, mais un peu court...

Mais voilà, Maisky nous réservait toute une surprise ! Il nous offre, en guise de rappel — réapprêté en fougueux petit concerto pour violoncelle — le pourtant très ordinaire *Concerto no 2 pour violon et orchestre en sol majeur* (Hob VIIa:4) et porte ainsi la durée de ce disque compact à plus de 63 minutes.

Sous l'archet aux mille couleurs de ce prince du clair-obscur sonore, l'oeuvre de jeunesse de Haydn, jugée plutôt tenue par rapport aux autres concertos de violon du compositeur, reprend soudainement vie et brille de tout son éclat génial.

Grâce à la virtuosité sans faille du soliste, ce si majeur, sur lequel bien peu de jeunes violonistes oseraient s'appuyer pour étaler leurs possibilités, sort des limbes et parvient à occuper une place crédible aux côtés des deux autres « vrais » concertos de violoncelle de Haydn.

D'autres que Maisky auraient peut-être craint d'ébrécher leur prestige en se livrant à cet exercice plutôt risqué qui consiste à rendre plausible sur un instrument si peu malléable un texte que tant d'oreilles ont déjà entendu au violon, le médium par excellence de l'agilité mu-



sicale.

Le résultat obtenu ici a certes de quoi étonner, tellement tout sait tomber parfaitement en place dans le traitement royal réservé par Mischa Maisky à l'humble pièce !

Par son jeu étincelant l'artiste parvient à fondre l'*Allegro moderato* initial et la finale (marquée *Allegro*) dans le creuset des grands morceaux de bravoure du répertoire.

Et la chaleur du bel *Adagio* central, si chantant d'émotion, nous fait connaître, une fois encore, toute la ferveur musicale dont Mischa Maisky est aussi capable, entre deux épisodes de virtuosité consommée.

Combien de fois, la lourdeur naturelle du violoncelle ne nous a-t-elle pas fait songer à la « grâce » forcée et loufoque des éléphants du cirque, quand celui qui en jouait perdait par malheur la notion des limites physiques posées à sa virtuosité par la taille même de son instrument.

Pourtant Maisky, le magicien des *Suites pour violoncelle solo* de Bach (l'essentiel coffret de 3 CD — DG 415 416-2) — parvient à nous servir en dansant un cocktail pétillant d'audace, mais au goût de grande musique.

Et il y parvient parce que ses limites à lui outrepassement largement celles de beaucoup d'autres. Merci, monsieur Maisky, pour ce « nouveau » petit Haydn à la hauteur des grands !

Et puisque ce Haydn est tellement dans l'air, voici une suggestion de beau cadeau durable que les discophiles pourraient offrir — ou se faire offrir — à l'occasion des Fêtes, du Haydn à la Brendel.

Ce sont onze magnifiques *Sonates pour piano* — en plus d'une *Fantaisie*, d'un *Andante* et d'un *Adagio* — que Philips nous propose cette fois dans un coffret de quatre disques compacts (416 643-2).

Ceux qui collectionnent les CD depuis déjà quelque temps savent que trois de ces quatre superbes disques sont déjà disponibles séparément (412 228-2, 411 045-2 et 416 365-2).

Caractérisée par une lecture d'une cohésion et d'une finesse hors pair, cette prestation réfléchie des oeuvres importantes du piano de Joseph Haydn a valu au grand pianiste autrichien établi à Londres le prix attribué en octobre par la revue britannique *Gramophone* pour le meilleur enregistrement de musique instrumentale de l'année 1987.

MEL HOWARD & DONALD K DONALD PRÉSENTENT

LE BALLET NATIONAL DU SÉNÉGAL

« Superbe... Excitant
Cette troupe extraordinaire de danseurs,
chanteurs et musiciens... il faut les voir ! »
N.Y. TIMES
«... au-delà de l'excitation»
WASHINGTON POST

Jeu de vendredi
17 & 18 décembre
20h00

BILLETS 22,00\$ EN VENTE AUX
BOUCHETS DE LA PLACE DES ARTS
ET À TOUTS LES COMPTOIRS
TICKETRON - FRAIS DE SERVICE

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour mercedes palomino

les fridolinades

DE Gratién Gélina

mise en scène
DENISE FILIATRAULT

- DENIS BOUCHARD
- REMY GIRARD
- SUZANNE CHAMPAGNE
- PIERRETTE ROBITAILLE
- LOUISE NAUBERT
- PATRICE

JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE
COMPLÈT JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE
10 SUPPLÉMENTAIRES DU 20 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER

JEAN-FERNAND GIRARD
Une production du Théâtre français
du Centre national des Arts

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

— Les plaisirs de la mélancolie — La flamme calgarienne

GILLES ARCHAMBAULT

Par les temps qui courent, et pas seulement eux, on a raison d'être fier. Si je l'affirme sans ambages, c'est que j'en ai assez du défaitisme dans lequel je me suis trop longtemps complu.

Les Jeux olympiques, par exemple, quelle belle occasion de paviser. Maintenant que nous avons payé une certaine partie des bancs du Stade Taillibert, que le toit du même nom ne s'est pas encore écroulé, ne pouvons-nous pas rêver sereinement à des réjouissances quelque olympiques qu'elles puissent être.

Pensez à cette dame de l'Ouest, que nous a montrée la télévision, qui a financé son voyage jusqu'au Québec pour porter la flamme pendant quelques mètres.

Elle a même consenti à apprendre trois mots en langue autochtone. Trois mots par semaine, avouez quand même que les événements de la sorte rapprochent les cultures. Parlerait-on de deux solitudes s'il y avait plus de torches allumées ?

Je serais bien allé dans les Rocheuses accomplir la même tâche. Bien habillé, la fierté aidant, je serais parvenu à me tenir en équilibre sur la plus haute crête en chantant *O Canada* en anglais. Mais on ne m'a rien demandé.

À ce jour donc ma seule expérience dans le domaine consiste à avoir tenu un cerje allumé pendant une promenade aux flambeaux. Je ne renie rien de ce passé sanctifié, mais dois bien avouer que nos défilés manquaient d'un certain panache.

On allait au Ciel en toute simplicité, sans alerter la télévision, qui au reste ne s'était même pas donné la peine de naître. Un peu froussards tout de même, craignant le froid, fidèles participants à des démonstrations de foi rarement hivernales.



Photo PC

Maintenant que nous avons payé une partie des bancs du stade Taillibert et que le toit ne s'est pas encore écroulé, laissons nous aller aux réjouissances. Allons, fêtons la flamme !

Si la vue d'un flambeau allumé me transporte de joie, je ne me ferais pas prier pour admettre que je souhaiterais que l'on frottât des allumettes pour des raisons autres que sportives.

Voire un athlète sauter à la perche l'équivalent d'un building de cent étages ou encore courir le kilomètre en deux cinquièmes de seconde m'indiffère.

Il me suffit de constater que les blousons des gagnants portent parfois une feuille d'érable rouge pour être rassuré sur le bien-être physique des Canadiens.

Mais que souhaitez-vous que l'on

C'est le flambeau à la main qu'il faudrait parcourir le Canada, nous écrivains du Québec. Finis les altermoiements, les ruses déguisées.

Je nous vois tout en survêtement, nous transmettant de cent mètres en cent mètres cette flamme qui représenterait la flamme de notre inspiration. Enfin, le peuple nous comprendrait.

Les braves gens ont besoin de représentations visuelles. On leur parle de création, d'invention, mais ils ne voient rien. Il faut leur montrer les choses.

Dans nos processions au flambeau, on promenait des effigies de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, et même du coeur de Jésus. Rien n'est donc impossible.

Je frémis à la pensée de la joie qui serait mienne de voir Gaston Miron courir les cent mètres avant de remettre son trophée, en forme de livre incandescent, à Jacques Godbout ou Jean-Marie Poupard.

Enfin les écrivains qui ont tant parlé des affres de l'écriture auraient des sueurs bien visibles. Les auteurs trop portés sur l'alcool ou les drogues pourraient se contenter du 50 mètres, etc.

Il est malheureux que cette idée me soit venue un peu tard. Sinon, j'en parlerais à Mme Bacon, et le défilé se mettrait en branle la semaine prochaine, ministre en tête.

De toute manière, le dossier numéro 101 lui est réservé.

les Ballets Classiques de Montréal

fondatrice et directrice artistique
Sonia Vartanian

présentent
les 19 et 20 décembre, 20 h
2 premières mondiales

« LA PÉRÉGRINA »
(Première mondiale)
Musique: G. Verdi — Chorégraphie: S. Vartanian

« LA VIVANDIÈRE »
Musique: S. Pugnani — Chorégraphie: A. Saint-Léon, P. Lacotte

« LA MORT DU CYGNE »
Musique: C. Saint-Saens — Chorégraphie: Fokine, Vartanian

« L'AUTRE TANGO »
(Première mondiale)
Musique: A. Piazzolla et autres — Chorégraphie: L. Lambrou

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514.842.2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Les Productions Et moi je chante présentent
la revue musicale

Et moi je chante...

LE SPÉCIAL DE LA VEILLE

17-18-19-26 dec. 20 h
20 déc. Matinée 14 h

Pour Noël: un cadeau
que vous pouvez vous offrir
ou offrir à un ami:
UNE SOIRÉE THÉÂTRE

SOUS LA DIRECTION MUSICALE DE RÉAL LÉVEILLÉ
BILLET EN VENTE ET RÉSERVATIONS: THÉÂTRE ST-SAUVEUR
SORTIE 60 DE L'AUTOROUTE 15, À DROITE

THÉÂTRE ST-SAUVEUR
22, RUE CLAUDE, ST-SAUVEUR
TÉL.: 1-(514) 227-4638

Prix: 20,00\$ - 17,50\$ (Âge d'Or et étudiants)
VISA & MASTERCARD ACCEPTÉS

VOYAGES À LA CARTE

VIDÉOCASSETTES RÉALISÉES PAR ROBERT VIAU

VOYAGEZ AUX QUATRE COINS DU MONDE

- GRAND TOUR D'EUROPE — TOUR DE FRANCE
- PAYS ALPINS — PLEIN SUD (ANTILLES-MEXIQUE)
- QUEST CANADIEN ET ALASKA — TOUR DU MONDE
- VACANCES AFRICAINES — OUEST AMÉRICAIN ET HAWAII
- CÔTE ATLANTIQUE DU MAINE À LA FLORIDE
- EN CROISIÈRE — CONTRASTES EUROPÉENS
- BLADES ET EXCURSIONS (les Maritimes, le Québec, etc.)

LE TOUR DU MONDE EN 80 MERVEILLES
LES PLUS BELLES DESTINATIONS
LES ENDROITS INOUBLIABLES

PRODUCTION VIASCOPE EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

Regardez tous les jeudis à 13 h la chronique voyage de Robert Viau à «Marguerite et Compagnie» Télévision Quatre Saisons

29,95\$ CHACUNE
UN CADEAU IDÉAL

Les NOËLS de la Place des Arts

Des spectacles de classe internationale à découvrir sans faute!

La Troupe CIRCUS présente:
Mur-Mur

Théâtre Maisonneuve

Vous avez le choix: voir les comédiens-acrobates de la troupe Circus au Lincoln Centre de New York jusqu'au 18 décembre, ou à la Place des Arts du 23 décembre au 3 janvier!

23, 26, 27, 28, 29, 30 décembre; 2 et 3 janvier: 19 h 30
24, 26, 27, 30, 31 décembre; 2 et 3 janvier: 14 h 00

Théâtre Port-Royal

Ta Fantastika

Un rêve, première canadienne

Vous vous souvenez de la fabuleuse **Laterna Magika d'Expo 67?** Faites vivre à vos enfants cette expérience inoubliable!

23, 26, 27, 28, 29, 30 décembre; 2 et 3 janvier: 19 h 30
24, 26, 27, 28, 29, 30, 31 décembre; 2 et 3 janvier: 14 h 00

Billets pour Mur-Mur et Ta Fantastika: 20\$, 18\$, 15\$.
Moins de 12 ans: 12\$ au lieu de 20\$.

Salle Wilfrid-Pelletier

Casse-Noisette

Les Grands Ballets Canadiens
Nouvelle production
26, 28, 29, 30 décembre et 2 janvier: 19 h 30
27, 29, 30 décembre; 2 et 3 janvier: 14 h 00

Billets: 28\$, 20\$, 10\$
Moins de 12 ans, étudiants et 3^e âge: 14\$, 10\$, 5\$

Théâtre du Café de la Place

La Princesse et la grenouille

Conte sur vidéo tiré de la série *Inimimagino*
du 23 décembre au 3 janvier, de 12 h 30 à 18 h 00
Relâche le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Entrée libre.

Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514.842.2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Wondeur Brass: un beau soutien sonore



Photo Suzanne Girard
Dans l'ordre habituel, les membres de Wondeur Brass: Marie Trudeau, Danielle Roger, Diane Labrosse et Joanne Héту.

SERGE TRUFFAUT

D'origine Serbe, Simoneda fut reine d'un royaume au nom curieux, l'Esclavonie, rebaptisée, après des lustres, Yougoslavie. Simoneda, Reine des esclaves, c'est le label qu'ont choisi les quatre musiciennes de Wondeur Brass pour l'album qu'elles proposent sur étiquette Ambiances Magnétiques.

Ce disque est sans concessions aux écarts de la facilité. Ce deuxième album de Wondeur Brass, à l'instar de celui de Derome-Lussier intitulé *Le retour des granules*, n'est pas un album sage.

À bien des égards, Simoneda, Reine des esclaves est une dure rondelle. En ce sens, sa grande qualité réside dans le fait qu'il ne se meuble pas au confort des sons que déversent quotidiennement, par radios interposées, des cohortes de gratteux.

Sous bien des aspects, la musique composée par Wondeur Brass est à lier au travail théorique d'un Ornette Coleman qui traite sur un pied d'égalité, la mélodie, l'harmonie, le rythme, et le temps afin de permettre à chacun des instrumentistes de jouer indépendamment des autres.

Ainsi que l'a confié Danielle Roger, pour cet album « on a gardé la liberté d'improviser dans la structure musicale ».

Entre autres qualités, cette façon de procéder permet d'éviter la catégorisation contre laquelle se bat justement Coleman, qui estime « qu'elle n'a pas aidé l'humanité en tant que tout ».

Les catégories, « c'est une façon d'identifier des musiques qui ne sont identiques ».

Ce souci de sillonner des canons non envahis par des partitions préparées à l'avance, a permis à Wondeur Brass de produire, selon l'expression de D. Roger, « une musique de résistance ».

Bref, tous les courants musicaux qui se télescopent dans le monde d'aujourd'hui se retrouvent dans le travail de Wondeur Brass qui en est un d'algèbre.

Lors de l'enregistrement de ce Simoneda, D. Roger à la batterie, Joanne Héту au saxophone alto, Diane Labrosse aux synthétiseurs, et Marie Trudeau à la basse, ont fait en sorte d'opérer un changement notable au niveau de l'orchestration.

« Dans le disque précédent, il

y avait plus de versatilité, alors que dans celui-ci il y a plus d'unité. Simoneda est un album plus intégré. »

Les textes de Simoneda ne sont pas chantés. Ils sont clamés, projetés. Le seul hic, c'est qu'à force de travailler sur la musicalité des paroles on finit par perdre, parfois, toute notion de sens.

C'est le cas, par exemple, de *La marquise*: « La requise marquise / s'est remise du sourire / qui attise / la marquise a risqué / pour la convoitise / du sourire / et pour l'envie / du plaisir. »

De nos jours, il est de bon ton ici et là de pourfendre ces musiciens qui travaillent le corps d'un instrument plutôt que l'esprit de la composition.

Il est devenu chic de descendre ces artisans qui sculptent le son sans s'efforcer à tout prix de faire du neuf.

Il ne se passe pas une semaine sans qu'un Winton Marsalis, par exemple, soit déchiété en quatre morceaux. Pourtant, et qu'on le veuille ou non, c'est une sacré peinture de la trompette.

La Barbera est, lui, une peinture du saxophone, qui, comme Marsalis, se préoccupe de l'histoire.

Enregistré en avril 1987 à Montréal pour l'étiquette Justin Time, l'album *Virgo Dance*, réalisé avec le support magnifique de George McFetridge au piano, Neil Swainson à la contrebasse, et Greg Pilo à la batterie, satisfait tous ceux qui aiment justement ces artisans qui explorent sereinement ce que d'autres ont écrit.

Ancien compagnon d'Elvin Jones, auprès duquel il a enregistré huit disques, ce merveilleux saxophoniste a choisi pour ce *Virgo Dance* des standards qui coïncident des compositions originales.

Ainsi, *Footprints*, *Miles Ahead*, *I fall in love too easily*, *Elderdown*, fréquentent *Alhambra*, *Once around the sun*, et *Virgo Dance*.

Disque très bien produit, ce *Virgo Dance* ne va pas chambouler l'histoire. Le propos de La Barbera n'est pas à cet effet.

Il s'agit simplement d'un album fait par un homme qui aime avant tout se faire plaisir, sans s'essayer aux mille et une pitreries que tentent les autres afin d'épater la galerie.

Ravel, Bach, Beethoven, Liszt et Vienne Ces petites rondelles magiques qui font de la musique sans parasite



CAROL BERGERON

Pour Noël ou pour le Jour de l'An, on peut aussi offrir des disques.

Ceux qui possèdent un lecteur laser, seront ravis de recevoir une ou plusieurs de ces petites rondelles magiques qui font de la musique sans bruits parasites.

Pour eux cependant, le choix devient de plus en plus difficile à mesure que les grandes maisons d'éditions s'orientent vers le compact.

Il faut aussi penser aux autres: ceux qui veulent garder leur collection de 30 centimètres.

Ils sont assez nombreux, ces gens-là. Pour eux, le choix se rétrécit, bien qu'il soit encore possible d'en trouver chez certains disquaires.

Il est sans doute utile de savoir que ce qui n'apparaît pas à l'étalage peut souvent s'obtenir en importation. Il suffit de le demander et de prévoir un certain délai de livraison.

Ainsi, par exemple, on peut toujours se procurer les enregistrements de l'Orchestre Symphonique de Montréal en 33-tours, en cassette et en compact.

En jetant un coup d'oeil un peu attentif sur ce que notre orchestre a fait jusqu'à présent, on remarque que le nom de Ravel revient quatre fois et celui de Stravinsky, trois fois. Une excellente idée de cadeau serait de les regrouper.

Avec Ravel, on obtient une intégrale de l'oeuvre pour orchestre, plus les deux *Concertos* de piano avec le pianiste français Pascal Rogier (*London* 410 055, 410 010, 410 230, 410 254).

Avec Stravinsky, on rassemble ses trois grands ballets *Le Sacre du printemps*, *L'Oiseau de feu* et *Pétronouchka* (*London* 414 202, 414 409 et 417 619).

En prenant pour acquis que Charles Dutoit et ses musiciens sont maintenant passés maîtres dans ce répertoire, il y a là de quoi combler le mélomane le plus exigeant.

Pour le bonheur des vrais amateurs de musique jouée sur des instruments d'époque, *Philips* a publié au moins quatre petits bijoux: deux suites de Rameau, *Les Boréades* et *Dardanus* (420 240), les *Symphonies* no.31 K.297 et no.35 K.385 (416 490), no.41 K.551 (420 241-2), no.40 K.550 de Mozart avec la *Symphonie* no.1 op.21 de Beethoven (416 329).

Réunis sous le nom de *Orchestra of the Eighteenth Century*, les musiciens sont placés sous la direction de Frans Bruggen.

Les quatre disques sont disponibles dans les trois formats sauf pour

le plus récent (420 241-2) dont le disque noir ne s'obtient qu'à l'importation.

Ensemble ou séparément, ils sont tous assez extraordinaires pour qu'on puisse penser les offrir.

Avec le compact-disque, on voit apparaître — ou réapparaître — des choses formidables. Les mélomanes connaissent tous les versions de 1955 (CBS WMYK 38478) et de 1981 (CBS MK 3779) du pianiste Glenn Gould des *Variations Goldberg* de Bach.

Or, il en existe actuellement une autre version, captée en public lors d'un concert du festival de Salzbourg, le 25 août 1959 (*Frequenz* CMG 1).

L'intérêt est considérable car les deux autres ont été réalisées en studio. Superbe! De quoi confondre tous ceux qui doutaient de ce qu'il était capable de faire de cette oeuvre en concert.

En y ajoutant les six variations — donc un extrait du grand cycle de Bach — que Gould avait inscrites à son répertoire-causerie du Conservatoire de Moscou en 1957 (*Le Chant du*

Monde LDC 278.799) on obtient un ensemble noir qui pourrait faire l'objet d'un cadeau princier.

En fouillant dans ses réserves, CBS ressort Horowitz en CD. Schumann (MK 42409, les op.7, 15, 16, 18 et 19), Scarlatti (MK 42410, 17 *Sonates*) et Scriabine (MK 42411, des *Études* et *sonates*). Un joli emballage de Noël, et voilà une autre suggestion intéressante.

Précisons, pour les admirateurs du grand pianiste russe, qu'avec ces trois disques, l'éditeur n'a pas tout publié.

Il possède encore de quoi faire un autre Schumann avec les op.14 et 17 auxquels il pourrait même ajouter une autre version de l'op.18.

Pour que le Scriabine soit complet, il faudrait les secondes versions des op.2 no.1, op.8 no.12 et op.32 no.1.

Maintenant, il faut, espérons-le, que RCA imitera bientôt CBS car il possède notamment une belle collection de *Sonates* de Scarlatti.

Beethoven/Liszt, les symphonies transcrites pour piano: il y a là de quoi faire un cadeau des plus originaux.

Chez Harmonia Mundi, elles y sont presque toutes dans une collection dirigée par Jacques Drillon.

Pour compléter ce travail, ce dernier a également publié chez Actes Sud un ouvrage intitulé *Liszt transcrit pour orgue, ou la charité bien ordonnée*.

Lorsque sa publication sera entièrement complétée, le tout formera un document tout à fait unique.

Bien que certains soient moins connus, les interprètes n'en sont pas moins tous excellents: Jean-Louis Haguenauer, *Symphonies* no.1 et 2 (HMC 901192), Georges Pludermar-



cher, *Symphonie* no.3 (HMC 901193), Alain Planes, *Symphonies* no.4 et 8 (HMC 901194), Paul Badura-Skoda, *Symphonie* no.5, Michel Dalberto, *Symphonie* no.6.

À défaut d'en faire un tout, on peut l'offrir en partie afin de donner le goût à quelqu'un de le compléter lui-même.

Cherchez-vous enfin quelque chose de rare et plutôt difficile à trouver?

Voici, pour l'intrépide et astucieux donneur, une idée qui le fera peut-être courir: l'intégrale des six *Symphonies* pour orgue de Louis Vierne (REM 11047-1/2 et 11048-3/4).

L'éditeur est français mais les organistes (Jacques Boucher, Gaston Arel, Antoine Rebourg, Denis Regnaud, Jean-Guy Proulx et Jacquelin Rochette) sont québécois.

Pour donner plus d'unité, les six interprètes jouent le même instrument, le grand orgue Casavant de l'Église Saint-Jean-Baptiste de Montréal.



CATS

Excellents billets pour toutes les représentations de décembre et janvier sont disponibles au Théâtre St-Denis, Ticketron, Télétron 288-2525.

BILLET AU THÉÂTRE ST-DENIS TICKETRON OU TÉLÉTRON 288-2525

BONJOUR, LÀ, BONJOUR Michel Tremblay

Mise en scène: René Richard Cyr assisté de Lou Arteau
Decor: Danièle Lévesque
Costumes: Suzanne Harel assistée de André Barbe
Éclairages: Michel Beaulieu
Musique: Michel Smith
Accessoires: Richard Lacroix

avec Henri Chassé
Sylvie Drapeau
Denise Filiatrault

7 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES 15-16-17-18 ET 19 DÉCEMBRE

René Richard Cyr a offert une production extraordinairement brillante et bouleversante. Louise Blanchard, *Journal de Montréal*. Le défi était immense pour René Richard Cyr. Il est relevé avec éclat — Rendez-vous au TNM, sans tarder.

Robert Lévesque, *Le Devoir*. René Richard Cyr a fait de cette pièce quelque chose d'exceptionnel. Impressionnant. Daniel Guérard, *Bon Dimanche*.

Une production remarquable autant par sa mise en scène percutante que par la beauté du jeu des comédiens. Christiane Charette, *Montréal-Express*.

René Richard Cyr a réussi un magnifique raffinement de la mise en scène. Les comédiens nous donnent de remarquables performances. Jean Beaunoyer, *La Presse*.

Extraordinaire, fortement conseillé. Elizabeth Paradis, *CBF Bonjour*.

A hyper-realistic melodrama with a dash of dark humor and a poignant note of reconciliation. Bonjour, là, bonjour looks destined to remain seductive to all generations for a very long time. Pat Donnelly, *The Gazette*.

JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE
Mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Metro Place-des-Arts

RÉSERVATIONS: 861-0563

BANQUE NATIONALE

OKEEFE

PETRO-CANADA

CONCOURS D'ADMISSION

ANNÉE SCOLAIRE 1988-1989

DISCIPLINES PRINCIPALES:

piano, orgue, clavecin, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, percussion, guitare, ondes Martenot, direction d'orchestre, art vocal, écriture, composition, analyse, histoire de la musique.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION:

le vendredi 29 janvier 1988, 16 h 30
Les auditions auront lieu dans la semaine du 22 février 1988.

AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ

Québec



RENSEIGNEMENTS:
Ministère des Affaires culturelles
Conservatoire de musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
(514) 873-4031

Orchestre Métropolitain

SÉRIE CLASSIQUE

Choeur de l'Orchestre Métropolitain

BARTOK
Divertimento pour cordes
BEETHOVEN
Messe en do

Eglise St-Jean Baptiste

(coin Rachel et Henri-Julien)

Judi, 17 décembre - 20h00

(Renseignements: 282-9565)



Agnès Grossmann
Chef d'orchestre

Billets en Vente

Guelchel Place des Arts: 514 842 2112. Frais de service inclus.

Anticoncours Musique

PETRO-CANADA

LE CAHIER du Samedi

La voix révolutionnaire de James Baldwin

MAURICE TOURIGNY
Collaboration spéciale

Le correspondant du DEVOIR a assisté aux funérailles du célèbre auteur James Baldwin qui se sont déroulées dans la métropole américaine. Il lui rend un vibrant hommage.

NEW YORK — Par milliers nous sommes venus, aux portes de Harlem, à quelques minutes d'où il est né en 1924.

Nous avons envahi la cathédrale St. John, ne laissant qu'un sentier au milieu de la nef pour sa mère, la vieille Berdis, et ses huit frères et sœurs.

Nous n'avons pas tous eu une chaise, mais ceux qui étaient debout reprenaient des forces chaque fois que son nom tonnaient dans l'église: Jimmy, James, Baldwin.

Pendant trois heures, nous avons parlé de lui, pensé à lui, chanté et joué pour lui.

Parmi nous, ses voisins, ses lecteurs, ses amis; des anonymes et des célébrités: Philip Roth, Rose et William Styron; des étudiants, des ambassadeurs; des Noirs et des Blancs; des pauvres, beaucoup de pauvres mais aussi des riches.

Baldwin n'aurait pas les assemblées passives; mardi, il aurait été fier de nous. Le prélude des grandes orgues nous a amenés au crépuscule des tam-tam de Babatunde Olatunji.

Sous l'immense voûte gothique et dans nos fragiles poitrines ont roulé les torrents des tambours africains, comme un message passé de tribu

en tribu, comme l'annonce de la mort battant de coeur en coeur.

Puis Odetta s'est levée. S'avançant lentement vers le micro, elle a entonné nos mots, Sometimes I feel Like a Motherless Child.

Si je n'ai pas chanté Kumbaya avec elle et les autres, c'est que j'ai craint de briser du coup la fine marge entre le chant et le sanglot.

Émue mais solide, Maya Angelou nous a conté son Jimmy d'un ton fort

au débit rapide. Leur exil, leur anti-té, leurs lettres.

Elle a dit la difficulté des femmes noires à trouver des frères; Baldwin était devenu le sien. J'ai eu envie de dire la difficulté des hommes blancs à trouver des frères; Baldwin reste le mien.

Tony Morrison, elle, a célébré celui qui donne un langage à son peuple, celui qui fait entendre la voix étouffée par le baillon blanc. Baldwin l'ardent, Baldwin le généreux, Baldwin l'exigeant.

Elle a rappelé sa compassion, son élégance, sa détermination. Avec insouciance, dans son accent doux aux inflexions musicales, elle nous a répété l'amour dont James était capable et la puissance de son oeuvre encore sous-estimée.

J'aurais voulu ajouter que l'autre ne va pas sans l'un et que, moi aussi, j'ai vu l'Amérique à travers ses yeux.

Interrompue par nos applaudissements, Amiri Baraka n'a pas apaisé sa fièvre. Son Baldwin est un écrivain au travail, un insoumis qui ne résiste pas à la vie.

« Il est la voix révolutionnaire de Dieu, si Dieu existe. » Nos cris n'arrêtent pas Baraka. « Son esprit sera des nôtres tant que nous nous souviendrons de nous. »

Il dénonce l'institution littéraire américaine: jamais Jimmy ne lui a cédé une seule ligne. Chaque parole de Baldwin était un point de départ; Baraka ne demandera plus:

« Qu'est-ce que t'as dit James hier? » Je n'attendrai plus son prochain roman, son essai à venir.

Il a fallu plusieurs secondes à la trompette de Hugh Masekela, au piano de Danny Mixon et au cornet de Jimmy Owens, pour nous remettre du passage de Baraka.

Leurs quelques minutes d'improvisation nous ont préparés au dernier choc: derrière le cercueil couvert d'un voile noir, les haut-parleurs ont lancé un Precious Lord, Lead me on et c'était Baldwin qui psalmodiait, et c'était lui qui continuait de nous montrer le chemin de la vérité.



Photo Archives
Venus par milliers, les membres de la communauté noire de Harlem ont rendu un dernier hommage à celui qui a longtemps incarné la parole noire américaine, James Baldwin.

DES VIDÉOFILMS À GARDER POUR LA VIE!

VIDÉOSPHERE
5043, ave. du Parc
Montréal, Qc H2V 4E9
SVP envoyez-moi gratuitement la liste des vidéofilms à acheter et à garder pour la vie!
Liste générale
Pour adultes avertis
Nom
Adresse
Ville
Code Postal
Téléphone: 277-0025

Au théâtre
Espace Libre
1945 Fullum
Rés: 521-4191

LA DAME DANS L'AUTO

AVEC DES LUNETTES ET UN FUSIL DE JAPRIOT PRÉSENTÉ PAR OMNIBUS

DERNIÈRE REPRÉSENTATION

Mise en scène: Jean Asselin • Avec: Francine Alepin, Jean Asselin, Denise Boulanger, Jacques Le Blanc, Anne-Marie Provencher



LES CONCERTS ESSO

Dimanche 13 DÉCEMBRE 14h30

- Charles Dutoit, chef
Theodore Baskin, hautbois
Richard Hoenich, basson
Timothy Hutchins, flûte
Pierre V. Plante, cor anglais
James Thompson, trompette
BEETHOVEN Les ruines d'Athènes. ouverture et marche turque
HONEGGER Concerto da Camera
MOZART Concerto pour basson
BARBER Capricorn Concerto
R. STRAUSS Concerto pour hautbois

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Handel LE MESSIE
Claudio Scimone, chef
Marvis Martin, soprano
Gail Dubinbaum, mezzo-soprano
Mark DuBois, ténor
Kevin McMillan, baryton
Choeurs de l'OSM (Iwan Edwards, chef)
Basilique Notre-Dame
Billets: 24\$, 20\$, 13\$ et 8\$

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada
24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 1987

- 12h00 LES JEUNES ARTISTES
13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
14h00 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
15h00 MUSIQUES ACTUELLES
16h00 MUSIQUES ACTUELLES
17h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
18h00 JAZZ SUR LE VIF

- 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
18h00 MUSIQUES ACTUELLES
19h30 MUSIQUES ACTUELLES
20h00 MUSIQUES ACTUELLES
21h00 MUSIQUES ACTUELLES
22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
23h00 JAZZ SUR LE VIF

- 19h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
20h00 MUSIQUES ACTUELLES
21h00 MUSIQUES ACTUELLES
22h00 MUSIQUES ACTUELLES
23h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 19h30 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
20h00 MUSIQUES ACTUELLES
21h00 MUSIQUES ACTUELLES
22h00 MUSIQUES ACTUELLES
23h00 MUSIQUES ACTUELLES

JEUDI 17 DÉCEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h00 BLOC-NOTES
13h00 L'AIR DU SOIR
14h00 MUSIQUES ACTUELLES
15h00 MUSIQUES ACTUELLES

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 1987

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT
1h00 SUITE CANADIENNE
2h00 POUR LE CLAVIER
3h00 SUITE CANADIENNE
4h00 SUITE CANADIENNE
5h00 SUITE CANADIENNE

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT
1h00 MUSIQUES ACTUELLES
2h00 MUSIQUES ACTUELLES
3h00 MUSIQUES ACTUELLES
4h00 MUSIQUES ACTUELLES

13h00 CONCERT DIMANCHE

Ensemble baroque d'Alberta: Concerto en la mineur pour basson, cordes et continuo (Vivaldi); extr. « Agrippina » (Handel); Concerto en ré mineur pour violon, orgue, cordes et continuo et Concerto en si mineur pour quatre violons, cordes et continuo (Vivaldi). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. François Michel, musicologue. Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT

En direct de l'église du Gesù de Montréal. Quinte Cuivres de Montréal composé de Marion Lafrance et Lise Bouchard; tps. Jocelyn Veilleux, cor; Alain Trudel, tb.; Alain Cazes, tuba; Quintette (M. Arnold); Cinq Pièces (L. Maurer); Quintette no 1 (Ewald); « Mycosotis » (S. Filiaut); « Suite des collines montérégiennes » (M. Calvert). Anim. Marie-Claire Girard.

16h30 EN CONCERT

En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Lucille Brais, hp. Marie-Andrée Benny, fl. André Lehoux, bas. « L'Égyptienne » (Rameau); Trois « Danses médiévales »; op. 45 (J. Lauber); « Rossignol » (Liszt); Chaconne en ré mineur (J.S. Bach); « Pastorale de Noël » (Jolivet); « En bateau » (Debussy). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

17h30 EN CONCERT

En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Lucille Brais, hp. Marie-Andrée Benny, fl. André Lehoux, bas. « L'Égyptienne » (Rameau); Trois « Danses médiévales »; op. 45 (J. Lauber); « Rossignol » (Liszt); Chaconne en ré mineur (J.S. Bach); « Pastorale de Noël » (Jolivet); « En bateau » (Debussy). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h00 EN CONCERT

En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Lucille Brais, hp. Marie-Andrée Benny, fl. André Lehoux, bas. « L'Égyptienne » (Rameau); Trois « Danses médiévales »; op. 45 (J. Lauber); « Rossignol » (Liszt); Chaconne en ré mineur (J.S. Bach); « Pastorale de Noël » (Jolivet); « En bateau » (Debussy). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

Three Men and a Baby Quand les bébés résistent au krach



Photo Touchstone Pictures

Quand un gentil petit bébé débarque à leur porte, trois yuppies — Michael (Steve Guttenberg), Peter (Tom Selleck) et Jack (Ted Danson) — se découvrent des talents cachés.

MARCEL JEAN

★ *Three Men and a Baby* de Leonard Nimoy. Avec Tom Selleck, Steve Guttenberg et Ted Danson. Scénario de James Orr et Jim Cruickshank d'après le film de Coline Serreau. Images de Adam Greenberg. Décors de Peter Larkin. Musique de Marvin Hamlisch. États-Unis, 1987. 95 minutes. Au York.

Les bébés ne sont pas cotés en bourse. Leur valeur, en hausse depuis quelques années déjà, est donc restée imperméable au krach.

Que l'on parle de *Raising Arizona*, de *Baby Boom* ou de *Trois hommes et un couffin*, les bébés sont synonymes d'affaires d'or.

Au box-office, un joli poupon tout rose vaut présentement presque autant qu'un Sylvester Stallone dont les actions sont en baisse.

C'est donc dans le but avoué de faire des gros sous que les Américains viennent de lancer sur les écrans le « remake » de *Trois hommes et un couffin*, méga-succès que signait Coline Serreau en 1985.

En confiant la réalisation de *Three Men and a Baby* à Leonard Nimoy — le Monsieur Spock de *Star Trek* qui se transforme ici en Docteur Spock du cinéma — les producteurs américains ont voulu corriger trois défauts qui empêchaient le film original de rejoindre les masses américaines.

Premièrement: la langue. Les Américains détestent les sous-titres encore plus que les Québécois, ce qui obligeait Hollywood à tourner le film en anglais.

Deuxièmement: la facture. Le film de Serreau avait un petit côté banal, un certain amateur-

isme auquel on a voulu remédier.

Le film de Nimoy est léché, et l'on a resserré l'ensemble autour de l'intrigue policière — un qui-proquo portant sur un petit paquet de drogue — qui prend ici beaucoup plus d'importance.

Troisièmement: la conformité aux valeurs américaines. Le cinéma hollywoodien est une machine à rêve et, dans cette perspective, on aime y montrer des gens qui ont réussi.

Les trois compères de *Three Men and a Baby* sont donc très riches et habitent un superbe penthouse donnant directement sur Central Park. Un appartement dont la valeur doit se chiffrer dans les \$ 5 à \$ 10 millions.

Côté acteurs, on a choisi Tom Selleck, Steve Guttenberg et Ted Danson pour camper les gentils célibataires qui se retrouvent un beau matin avec un bébé sur les bras.

Des trois, c'est Tom Selleck qui est l'heureuse surprise puisque ce dur de dur de la télévision américaine dévoile dans la comédie une sensibilité et une présence qu'on ne lui connaissait pas.

Quand à Steve Guttenberg, le héros de *Cocoon* et de *Police Academy*, il confirme définitivement qu'il est un acteur fade et insignifiant.

Reprenant le rôle que tenait Michel Boujenah dans le film français, il ne lui arrive pas à la cheville.

Quant à Ted Danson, il succède à André Dussolier dans la mission ingrate d'incarner le père du bébé, un rôle mal développé qu'il défend avec difficulté.

Cela dit, le film de Nimoy est conforme à celui de Serreau. C'est une copie plus propre et plus grosse que l'original, mais c'est une copie quand même. C'est en cela que le charme se perd.



Photo Touchstone Pictures

Et quand bébé entreprend de faire pipi au lit, la sauce commence à tourner. *Three Men and a Baby*, un remake de *Trois hommes et un couffin*.

C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand et surtout qu'on peut pas aller au cinéma

FRANCINE LAURENDEAU

★ *Premier festival d'animation pour adultes*

★ *Premier et deuxième festivals d'animation pour enfants.*

Trois programmes de films d'animation soviétiques présentés en version française au *Ouimetoscope* à partir d'aujourd'hui jusqu'au 30 décembre.

★ *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*

(*The Great Land of Small*), *Contes pour tous no 5* de Vojta Jasný. Avec Karen Elkin, Michael Blouin, Michael J. Anderson, Rodrigue Tremblay (Chocolat), Ken Roberts, Lorraine Desmarais, Gilles Pelletier, Françoise Graton et André Melançon. Scénario: David Sigmund. Images: Michel Braut. Direction artistique: Violette Daneau. Canada, 1987. 91 minutes. Version française: Cinémas Berri, Carrefour Laval, Brossard, de Montréal, Paradis, Astre et Oméga.

Où amener les chers petits en cette redoutable période du temps des Fêtes qui, de nos jours, commence bien avant le 24 décembre? Au cinéma, bien sûr. Oui mais encore?

À part quelques évidences comme Walt Disney, il faut avouer que ce n'est pas l'abondance. Pourtant, en cherchant bien, on trouve.

Tout d'abord et en priorité, parmi les films apparemment destinés aux adultes, il ne faudrait surtout pas oublier *Au revoir les enfants*, le très beau Louis Malle qui s'adresse tout autant aux jeunes qui ont l'âge des personnages, c'est-à-dire aux 10 ans et plus.

Le *Ouimetoscope* présente trois programmes de courts-métrages d'animation soviétiques extrêmement diversifiés tant par les thèmes, les cultures et les folklores, les sources d'inspiration et les techniques.

Ce sont des programmes de durée raisonnable et tous les films sont projetés dans leur version française.

Le *Festival d'animation pour adultes* n'est pas composé de films interdits aux enfants pour les raisons habituelles et vous pouvez sans risque y amener vos moins jeunes.

Mais quelques-uns des courts-métrages de ce programme dépasseront ou ennuieront les tout-petits.

Ne vous en privez pas pour autant. La Cinémathèque rendait récemment hommage au grand Youri Norstein (*Le Conte des contes*).

C'est sous sa direction que Vladimir Petkevitch a réalisé *La Nuit*, d'après une nouvelle de Platonov. *L'Enfer*, de Rein Raamat, s'inspire



Photo Mimmick Production

C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand, le dernier raconté des *Contes pour tous* de Rock Demers, met en vedette Michael Anderson (à gauche), Karen Elkin (debout) et Michael Blouin (à droite).

de trois gravures du peintre expressionniste estonien Edouard Viraal, et pénètre dans son univers halluciné et prémonitoire. Rien que pour ces deux films, le programme mérite le détour.

Rock Demers a su mener à bien un excellent projet: produire des films de qualité pour public familial.

Il a démarré en grande avec *La Guerre des tuques* et *Bach et Bottine*, réalisés par André Melançon et qui, entre Moscou et la Martinique, n'ont cessé de récolter des prix.

Ce furent ensuite *Opération beurre de pinotte* (Michael Rubbo) et *Le Jeune Magicien* (Waldemar Dziki).

La série *Contes pour tous* a battu tous les records de recettes au Canada et Rock Demers me racontait à

Cannes l'étonnante percée de la série sur le marché international.

Le dernier-né des *Contes pour tous* était lancé à grand fracas cette semaine Place des Arts, devant un public largement composé d'enfants, dans une apothéose de bonbons, de ballons et d'amuseurs en tous genres.

Ça commence à New York. Le petit David (Michael Blouin) et sa grande sœur Jenny (Karen Elkin), sous la conduite de leur maman (Lorraine Desmarais), une gentille trapéziste, se préparent à passer des vacances au Québec chez leurs grands-parents (Gilles Pelletier et Françoise Graton).

Ça ennuie beaucoup David parce qu'il ne peut pas amener son chien et parce qu'il se demande s'il trouvera

quelqu'un, là-bas, pour jouer avec lui au baseball.

Mais son grand-père trouve les mots qu'il faut pour lancer l'imagination des enfants vers d'autres pistes, en terrain inconnu: celui des êtres invisibles que seuls peuvent voir ceux qui y croient. Ces créatures se retrouvent généralement au bout de l'arc-en-ciel.

À force d'y croire, et parce que les arcs-en-ciel fleurissent cet automne, David et Jenny vont se faire un grand petit ami, Fritz (Michael J. Anderson), nain mystérieux, malicieux et polisson, qui les amènera dans un monde magique dont ils auront du mal à revenir, mais tout finira évidemment très bien.

Il y a très très longtemps, j'avais été enchantée par *Un jour, un chat*, une histoire merveilleuse probablement tournée avec peu de moyens mais où la grande astuce était un trucage de couleurs: quand le chat mettait ses lunettes, les menteurs devenaient tout jaunes... Le film était tchèque et son metteur en scène s'appelait Vojtech Jasný.

Qu'est-il devenu dans la tourmente de 1968? Je n'en savais rien, sauf qu'il avait travaillé pour la télévision en Allemagne et en Autriche et n'était revenu au cinéma qu'en 1976 avec *Le Clown*, une adaptation de Heinrich Böll, suivi de quelques autres films que je n'ai jamais réussi à voir.

Or, et voici encore une excellente idée de Rock Demers, c'est lui qui, (prénom simplifié: Vojta), signe la réalisation de *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*.

Le temps a passé mais on retrouve quelque part dans ce film le monde poétique d'*Un jour, un chat*, une sensibilité dont les racines n'ont rien d'américain, même si le scénario et les dialogues font les allusions qu'il faut pour ne pas égarer les enfants nourris d'aventures extraterrestres: « Es-tu E.T. », demandera David à Fritz.

C'est joliment tourné, c'est correctement interprété. La mise en scène est discrète et les trucages ravissants. Je pense ici à l'or magique et aux arcs-en-ciel.

Il paraît que c'est le premier rôle de Michael J. Anderson, jusqu'alors technicien d'ordinateur au service de la NASA, l'agence spatiale américaine.

J'ai toujours peur des nains à l'écran, trop souvent pitoyables et ridicules. Fritz est au contraire un personnage original et attachant, beaucoup plus attachant que les enfants très conventionnels que sont les petit gars obsédés de baseball et la grande sœur un peu pimbeche.

Si le scénario a des longueurs, si les dialogues sont faibles, si la post-synchronisation m'a paru très sommaire, il n'en reste pas moins que ce cinquième film est sympathique et a plu aux jeunes spectateurs de ce soir de première.

« Je l'ai aimé, surtout Fritz, mais je ne le reverrai pas aussi souvent que *La Guerre des tuques* et *Bach et Bottine* », m'ont répété, à la sortie, quasi unaniment, une bonne douzaine d'enfants. C'est un amour dodé que je partage.

Les bijoux de Braque à Sherbrooke

Un fabuleux trésor pour la ville de Sherbrooke: la collection des bijoux de Braque sera exposée au centre Léon-Marcotte du 22 décembre 1987 au 30 janvier 1988.

Présentée en 1963 au musée du Louvre par André Malraux, alors ministre d'État chargé des affaires culturelles, les bijoux de Braque ont été salués comme l'apothéose du grand maître et applau-

dis par plus de 5 millions de visiteurs enthousiastes, du bon peuple aux lêtes couronnées, ainsi que par la critique internationale.

Après plus de 116 expositions triomphales, sanctionnées autant par les trompettes de la renommée que par les lauriers de la gloire, cette incomparable collection, d'une valeur inestimable, va donc être mise en montre à Sher-

brooke à l'initiative du centre d'exposition Léon-Marcotte, au profit des enfants malades.

La collection fête ses 25 ans de tournée dans le monde entier.

Le baron Heger de Lowenfeld, propriétaire et réalisateur des bijoux, arrivera accompagné de son trésor, le vendredi 18 décembre 1987 à 14 h par Air France à Mirabel.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

WEEK-END

SAMEDI

La librairie Hermès vous invite à venir rencontrer Fernand Ouellette aujourd'hui de 14 h à 16 h (1120 Laurier O.), 274-3669.

La section théâtre de la maison de la culture Claude Debussy présente *Tabou II* les 12 à 20 h et le 13 à 14 h et 20 h (3540 Rocheleau - St-Hubert), 678-8416.

Le Relais du Flambeau olympique arrivera à Dorval par le ch. Bord du Lac vers 10 h 20, plusieurs activités sont prévues à cette occasion au Centre Communautaire Sarto Desnoyers, 633-4000.

Fête de l'amitié « Québec-Amérique latine » ce soir à compter de 21 h au Café Tiers; demain à compter de 11 h brunch dominical (4837 av du Parc - Métro Place-des-Arts), 270-5336.

Échange politique ayant pour thème la lutte pour la démocratie en Haïti ce soir à 19 h 30 (4274 Papineau, suite 302, angle Rachel), 524-7992.

Le groupe de danse folklorique Magor (danses hongroises) se produit ce soir à 20 h 15 dans le cadre du Café Hora à l'auditorium Grover, Y.W.-YMCA Snowdon (5480 Westbury), 738-8867.

Vidéo sur les mystères Joyeux de la Vierge à l'occasion de l'année mariale aujourd'hui à 13 h dans la petite chapelle de La Réparation (3650 de la Rousselière - Pointe-aux-Trembles), 642-5391.

Jass Inc., organise chaque samedi à compter de 14 h un marché sur le Mont-Royal à l'intention des personnes seules qui veulent se faire des amis; le départ se fait à l'angle de Mt-Royal et de l'ave du Parc et le tout est suivi d'un rassemblement et apéro à 17 h au bar la Terrasse Mt-Royal (30 Mt-Royal O.), 388-8727.

Le Centre d'activités physiques du Coll. Marie-Victorin organise son Camp de jour pour les jeunes de 5 à 14 ans, durant la période des Fêtes, du 21 au 24 décembre et du 28 au 31 déc. de 9 h à 17 h. 328-3828.

Récollecion à partir de textes de Charles de Foucauld aujourd'hui de 9 h 30 à midi à la Cathédrale Marie-Reine-du-

Monde (Angle Dorchester et Mansfield - Métro Peel), 524-5245.

Vépres pour le temps de l'Avent avec l'abbé Pierre Léger ce soir à 18 h dans l'abside de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (métro Peel), 866-1661.

Petit déjeuner-causerie sur le libre échange où M. Claude Garcia prononcera une allocution à l'Hôtel Ritz-Carlton mardi prochain le 15 décembre à 7 h 45. rsvp Line Dubé, 499-0880.

DIMANCHE

Spectacle pour les jeunes, intitulé « La bédé trouée » aujourd'hui à 14 h à la salle des spectacles de l'auditorium de l'I.T.A. (3230 Sicotte - St-Hyacinthe), 774-9889.

La radio (anglaise) de Radio-Canada annonce aujourd'hui à compter de 17 h le 7e *CBC Radio Christmas Sing-In* dont les profits iront à l'Armée du Salut et qui a lieu à l'église St. Andrew & St. Paul (Bishop et Sherbrooke).

Conférence sur les icônes du Moyen-âge faites à la main en Europe en or 22 carat avec M. Horat Roscanu aujourd'hui à 16 h 30 à la Galerie Le Rendez-Vous Enr. (1229A Crescent), rsvp 861-3215.

Fête de Noël des Grands Frères et Grandes Sœurs de Mt inc., aujourd'hui de 13 h à 17 h à la salle de bal du Château Champlain (1050 de la Gauchetière O.), 842-9715.

Les Maison de l'Ancre Inc., foyer d'hébergement pour femmes en difficulté organise un brunch-bénéfice aujourd'hui de 11 h 30 à 15 h au Buffet Antique (6086 Sherbrooke E.), 725-1534/725-1174.

Le Programme de Réanimation Cardio Respiratoire de Pointe-Claire vous rappelle que beaucoup de crises cardiaques surviennent lors du déblaiement de la neige et que la technique de réanimation cardio respiratoire peut aider à sauver une personne en difficulté. 630-1226.

Concert du Trio Arabesque aujourd'hui à 14 h à la salle d'animation de la Bibliothèque de Ville d'Anjou (7500 Goncourt - Ville d'Anjou), 352-4440.

Quand la comédie est "LOURDES"...
le RIRE nous guérit!

LE MIRACULÉ
Un film de JEAN-PIERRE MOCKY

MICHEL JEAN JEANNE
SERRAULT POIRET MOREAU

Scénario et dialogues JEAN-PIERRE MOCKY - JEAN-CLAUDE ROMER - PATRICK GRANIER
Image MARCEL COMBES Musique MICHAEL NYMAN JORGE ARRIGADA

DÈS LE 18 DÉCEMBRE!

FAMOUS PLAYERS

«... de véritables splendeurs pour l'œil et l'oreille.»
—Luc Perreault, LA PRESSE

«... le spectacle cette année encore, vaut le coup d'œil. Un événement.»
—Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL

LE NOUVEAU PROGRAMME DE FILMS PUBLICITAIRES

LA PUBLICITÉ 87, ÇA CHANGE LE MONDE... OU PRESQUE

Le PARISIEN
1500 STE CATHERINE O. 866 3856
Tous les jours 9:30 mar 7:00-9:30

Briser le mur du silence des femmes incarcérées.

LES BLEUS AU CŒUR
Productions du VERSEAU
BOGART
MATINEES SAMEDI DIMANCHE
1:00-3:00-5:00

DE RETOUR À LA DEMANDE GÉNÉRALE! ... ne le manquez pas!

La couleur de son DESTIN
un film de JORGE DURAN
V.O. Brésilienne avec sous-titres français
BOGART
Tous les jours 7:15-9:15

LE CAHIER du Samedi

« Faire un jardin, c'est travailler à l'échelle de la grande ville et aussi de l'espace intime »

Melvin Charney : un architecte, un plan, un parc

LOUIS LE GRAND
Collaboration spéciale

La ville est un espace où toutes les formes sont conçues, dessinées avant d'exister : les affiches, les rues, les voitures, les souliers que nous portons et le parc dans lequel nous irons marcher.

Les bâtiments du Centre canadien d'architecture donnent sur le boulevard Dorchester. En face, du côté Sud, des palissades bleues délimitent un terrain vague qui va devenir un parc.

Melvin Charney est artiste et professeur d'architecture à l'Université de Montréal. Il a été désigné par un jury composé de représentants du ministère des Affaires culturelles et du Centre canadien d'architecture pour créer ce nouveau jardin-sculpture où les formes paysagées et l'espace sculpté vont se retrouver.

Le concepteur nous explique patiemment comment le projet se dessine devant les plans qui sont étalés sur une grande table.

Le terrain est bordé par l'autoroute Ville-Marie, en contrebas, les rues St-Marc et du Fort, à l'Est et à l'Ouest, et le boulevard Dorchester au Nord.

Melvin Charney précise comment il voit la création d'un espace vert en ville : « La nature n'existe qu'en soi. Ici c'est la nature figurée. Je ne peux pas travailler avec la nature. Je ne peux que la représenter. »

Il n'y a pas eu de discussion sur les mérites du jardin « à l'anglaise » et « à la française » comme point de départ.

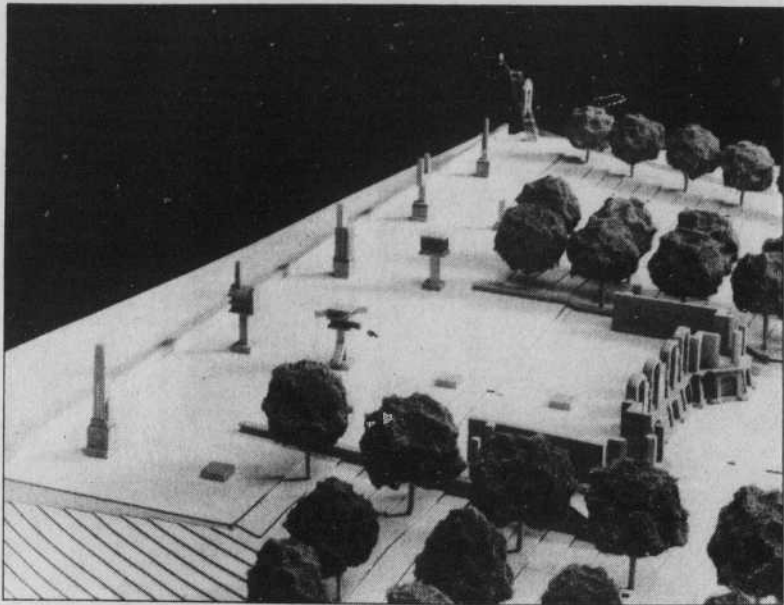
On a plutôt fait place à une lecture décapante de ce terrain montréalais. La trame du cadastre original, l'ancienne disposition des lieux, toutes les traces disparues ou restées sur place servent de points de repère pour dessiner le nouveau parc public.

Il faudra un an de travaux pour aménager les lieux. Mais comme les grandes lignes du projet sont arrêtées, en attendant la vraie ballade, il faut se promener sur le papier des plans et de la maquette.

Du côté Est, on trouvera un petit verger de pommiers, comme autrefois il y en avait un ici. À l'Ouest, un espace dégagé s'inspire d'un ancien pré. Melvin Charney veut montrer qu'un lieu a des ancrages dans son passé.

Le terrain s'élève graduellement vers le Sud. À mi-pente, on va reconstruire un grand fragment de la maison Shaughnessy d'origine. On verra donc de ce côté du boulevard une partie de la façade de la vieille maison qui se trouve en face.

Si le Centre abrite des objets et des documents précieux sur l'architecture, le parc sera un espace ouvert où l'agencement des pierres n'offre aucune protection.



Cette photo présente une vue Sud-ouest de la maquette créée par l'artiste Melvin Charney et dévoilée en septembre dernier à Montréal. L'oeuvre d'art sera érigée sur le boulevard Dorchester.

Voici un extrait du texte de M. Charney qui accompagne le projet : « La représentation de la Maison Shaughnessy dans le jardin propose sa reconstruction non comme une ruine pittoresque ou délibérée, mais bien comme sa réapparition en tant que bâtiment pur, dénué de toute surimposition fonctionnelle sinon celle d'être soi-même dans un jardin — une demeure en Arcadie. Un soi qui assume la forme d'un péristyle. »

Au fond du jardin, il y aura une grande esplanade. Cette fois, M.

Charney s'est tourné vers le sud et au-delà de l'autoroute Ville-Marie et des rails du Canadien Pacifique, il a vu les quartiers de St-Henri et de Pointe-St-Charles.

Un alignement de sculptures évoque des bâtiments qui sont au loin. Par exemple, un double clocher se fait l'écho rapproché de plusieurs doubles flèches qu'on peut apercevoir à l'horizon.

Un élévateur à grain se retrouve sculpté sur cette promenade qui nous suggère une lecture du pay-

sage. Pour M. Charney, ces sculptures sont des « colonnes allégoriques ». Il y en a 11 et elles suivent le plan du cadastre du terrain.

Allégorie, récit, mise-en-scène, la maquette du futur espace vert ressemble à celles qu'on prépare pour le théâtre ou l'opéra.

En scénographie de spectacle, on doit tenir compte des déplacements des acteurs sur la scène. Ici, en « scénographie urbaine », il faut imaginer les allées et venues des visiteurs.

Certains viendront voir les sculptures, les arcades, réfléchir sur le besoin que nous avons de nous accorder à la nature en faisant des jardins.

D'autres viendront simplement promener leur chien, le matin, dans ce parc public.

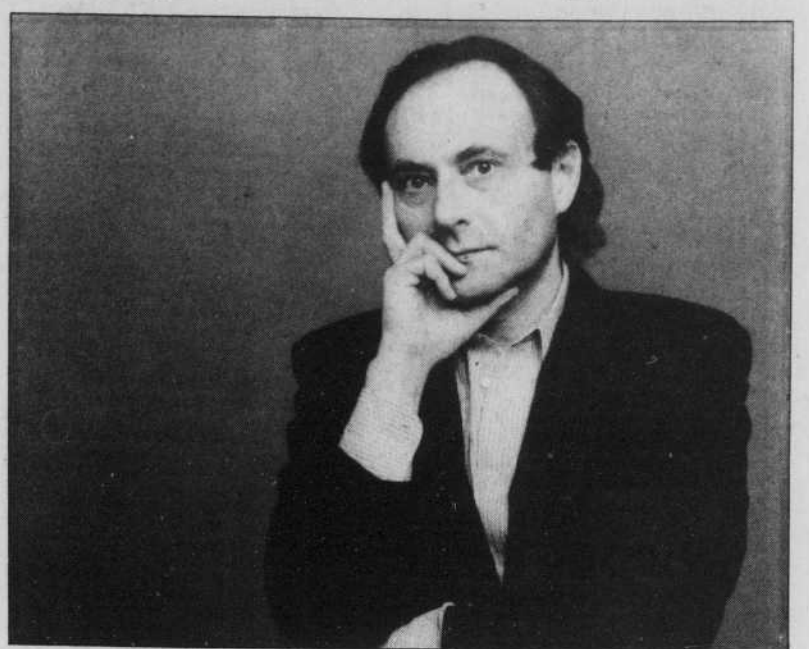
Dimanche dernier, quelques Montréalais passaient devant le site mais comme aucun écriteau ne l'indiquait, personne aux alentours ne sait qu'on a décidé d'y aménager un espace vert.

M. St-Jean habite près de là et se dit surpris : « Ça fait quatre ans que j'habite le quartier et il n'y a rien eu à cet endroit. »

Plusieurs retraités habitent les résidences pour personnes âgées au coin de la rue du Fort et du boulevard Dorchester. Ils sont contents à l'idée de voir un parc à la place du terrain vague.

Tout reste à faire cependant et les travaux se feront surtout à partir du printemps prochain. Il faudra choisir les arbustes, le mélange de terre et le type de gazon, travailler en équipe avec des jardiniers paysagistes.

Faire équipe aussi avec des gens de métier qui savent se servir adroitement d'un râteau et donner au ter-



Le Centre canadien d'architecture et le ministère des Affaires culturelles ont choisi Melvin Charney, artiste-architecte renommé, pour créer une sculpture urbaine dans le jardin face au Centre.

rain une courbe, un talus, une pente agréables.

Sur les plans, on voit qu'il y aura des arbres non seulement dans le nouveau parc mais aussi autour des édifices du Centre canadien d'architecture. On créera donc dans l'axe nord-sud une unité d'ensemble.

Des pourparlers sont en cours avec la voirie municipale pour élargir le terre-plein en béton au centre du boulevard et en faire une plate-bande avec une rangée d'arbres.

Les artisans du projet souhaitent qu'un jour le centre du boulevard soit ainsi planté d'arbres sur toute sa longueur.

Melvin Charney a exposé l'hiver dernier à la galerie René Blouin. On a pu voir une de ses installations à l'exposition *Aurora Boréalis*, en 1985.

Il faisait partie de l'aventure Corridart en 1976, une installation éphémère qui n'aura pas résisté au pic démolisseur du maire Jean Drapeau.

Dès janvier Les matinées symphoniques de l'OSM

(LE DEVOIR) — Les *Matins symphoniques Métro*, une nouvelle série de quatre concerts, seront présentés, dans une atmosphère détendue, par l'Orchestre symphonique de Montréal.

Ces concerts, précédés de café et de croissants (inclus dans le prix du billet), auront lieu à 10 h 30 le mercredi 13 janvier, le mardi 1er mars, et les mercredis 30 mars et 11 mai, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts.

Charles Dutoit dirigera les concerts du 13 janvier et du 11 mai, alors que les concerts des 1er et 30 mars seront confiés respectivement aux chefs invités Eduardo Mata et Richard Hoenich (chef assistant de l'OSM).

Trois solistes invités participeront à cette série : le pianiste Jorge Bolet interprétera le Concerto pour piano n° 1 de Grieg le 1er mars, le pianiste Alain Lefebvre jouera le *Concerto pour piano* n° 1 de Chopin le 30 mars et la jeune violoniste Midori jouera le *Concerto pour violon* n° 1 de Wieniawski le 11 mai.

Des oeuvres de Brahms, Beethoven, Tchaïkovski et Berlioz compléteront les programmes.

Cette nouvelle série de concerts de l'OSM est commanditée par les marchés Métro-Richelieu.

Les abonnements pour la série sont en vente au prix de \$44.

On s'abonne en téléphonant au 842-9951 ou en se présentant à l'OSM, 85, rue Sainte-Catherine ouest, bureau 900, de 9 h à 17 h.

Un enregistrement gratuit de l'OSM, *Noël, Noël*, avec Leontyne Price, sera remis aux personnes qui s'abonneront avant le 24 décembre.

Les billets simples (\$11) seront disponibles dès le 10 décembre aux guichets de la Place des arts.

ROCK DEMERS présente CORTES POUR TOUS n°5

C'est pas parce qu'on est PETIT qu'on peut pas être GRAND

Un film de VOJTA JASNY Une production de ROCK DEMERS

avec GILLES PELLETIER • KAREN ELKIN • MICHAEL J. ANDERSON • MICHAEL BLOUIN • RODRIGUE TREMBLAY (CHOCOLAT) • LORRAINE DESMARAIS • MICHELE ELAINE TURMEL • KEN ROBERTS et ANDRÉ MELANÇON dans le rôle de CÉRBERE

BONNEUBONS CKAC 97.3 Radio-Canada Télévision

BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

CARREFOUR LAVAL BROSSARD MONTREAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684 MAIL CHAMPLAIN 465-5906 1584 MT-ROYAL E. 521-7870

PARADIS ASTRE OMEGA ST-JEROME 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110 9480 LACORDAIRE 327-5001 2665 CH. CHAMBLAY 647-1122 CINÉMA REX

Cinéma plus PRÉSENTE UN FILM DE FRANCESCO ROSI

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

D'APRÈS LE ROMAN DE GABRIEL GARCIA MARQUEZ PRIS NOBEL 1982

avec RUPERT EVERETT • ORNELLA MUTI • GIAN MARIA VOLONTE • IRÈNE PAPAS • LUCIA BOSE ANTHONY DELON • CARLOS ET ROGERIO MIRANDA

SCÉNARIO ET ADAPTATION FRANCESCO ROSI • TONINO GUERRA

IMAGES PASQUALINO DE SANTIS DÉCORATEUR ANDRÉA CRISANTI COSTUMES DE ENRICO SABBATINI MONTAGE DE RUGGERO MASTROIANNI

12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:10 - 9:25 COUCHE-TARD SAM. 11:40

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

“LE MEILLEUR FILM DE GUERRE JAMAIS REALISÉ.”

GLOBE ET MAIL 14 ANS

Un film de Stanley Kubrick

FULL METAL JACKET EN VERSION FRANÇAISE

BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL 679-7451

PARADIS 9215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

ODEON LAVAL CENTRE 2000 BOLL. ST-MARTIN 687-5207

CHATEAUGUAY SHERBROOKE 117 ST-JEAN BAPTISTE 696-0141 BELVEDERE

Cinephile présente

LE CHANT DES SIRÈNES

VERSION FRANÇAISE DE I'VE HEARD THE MERMAIDS SINGING

avec PATRICIA ROZEMA SHEILA MCCARTHY PAULE BAILLARGEON

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

ERIC ROHMER L'AMI DE MON AMIE

COMÉDIES ET PROVERBES

1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

un film de WIM WENDERS avec PETER FALK

LES AILES DU DESIR

avec BRUNO GANZ • SOLVEIG DOMMARTIN • OTTO SANDER • CURT BOIS

BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

“ATTENTION, CHEF D'OEUVRE!”

— NOUVEL OBSERVEUR

★★★★

Le meilleur film français de l'année

— Bon Dimanche

“... Un film exceptionnel.”

— Francine Laurendeau, Le Devoir

“MERCİ LES ENFANTS!”

— LE MONDE

Au revoir les enfants

UN FILM DE LOUIS MALLE

avec GASPARD MANESSE • RAPHAEL FEJTO FRANCINE RACETTE

LE REINE ELIZABETH THE QUEEN ELIZABETH

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30 COUCHE-TARD SAM. 11:30

Un bon conseil

Faites vérifier votre tension artérielle

LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU CŒUR

LA SOLUTION IDÉALE POUR NOËL

Le Cadeau POUR VOS LOISIRS

LES CERTIFICATS-CADEAUX CINEPLEX ODEON SONT DISPONIBLES À TOUS NOS CINÉMAS

MUSIQUE

Classique

AUDITORIUM DU JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke. Montréal— Concert du Conservatoire de musique du Québec, le 13 déc. à 15h.
BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.
BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h., grand-messe (gréégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison.

THEATRE

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644)— La berluce de Bricard et Lassayques, les 16-17, 23-24, 31 janv et 6-7 février.
CAFÉ DE LA PLACE: PDA (842-2112)— «Télé-téte» de Ralph Burdman, m en s. Jean-Louis Roux, du 28 oct. au 12 déc. mar. au sam. à 20h.
CÉGEP DE ST-HYACINTHE: 3000 rue Boullé, St-Hyacinthe (467-1381 poste 274)— Les finissants de l'option théâtre présentent «L'impromptu de Versailles» et «L'Amour médecin» de Molière, m en s. Jean Dalmain, du 4 au 12 déc. à 20h., relève le jeu.

université de Montréal, le 13 déc. à 16h.
MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (622-1437)— Le Théâtre d'art lyrique de Laval présente «Hensel et Gréte» de Engelbert Humperdinck, dir. musicale Gilbert Patenaude, m. en s. Léandre Tizy, Alice Fournier, soprano, Suzanne Aubin, soprano, Chantal Lavigne, soprano, Gilles Latour, baryton, Sylvia Buria, soprano, Les Petits Chanteurs de Laval, les 19-20-26 déc et 2 janv à 14h., les 27 déc et 3 janv à 20h.
MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 Boul. Ste-Croix, St-Laurent— Concert de Noël, l'Ensemble Sine Nomine, le 13 déc. à 14h.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Concert de la Chorale Iroquoise de Kahnawake, dir. Bernard Houle, le 13 déc. à 15h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)— Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — Le quartier de François Marcourtel et de Sylvain Provost, du 9 au 13 déc.
BAR BALATTOU: 4372 St-Laurent, Montréal (845-5447)— Soca et calypso avec Junior Byron, les 16-17 déc. à 20h.
BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, MtI (285-0007)— Jazz du ju. au sam. à 22h — Jazz le dim. à 21h30.
BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)— Tous les mardis jazz à

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal— Top Dance avec Sylvain Houle, le 12 déc.
HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)— Le Portage: Aubrey Mann and Reflections, du 1er au 12 déc. spectacles du mar au ju. 21h-30, 23h-30, ven. et sam. 22h et 24h.
HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, MtI (285-1450)— Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Caesar, du lun. au ven. de 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.
HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)— Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

TELEVISION

Table with columns for day (Samedi, Dimanche) and time slots (12:00, 13:00, 14:00, 15:00, 16:00, 17:00, 18:00). Lists various TV programs like CBFT, CFCF, CFTM, and their respective channels and times.

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00). Lists TV programs and channels for Saturday evening.

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00). Lists TV programs and channels for Sunday evening.

Les images politiques de Dominique Blain

CLAIRE GRAVEL

- * Corrine Corry, *The Palace of the Queen*. Galerie Powerhouse, 4,060 boulevard Saint-Laurent, suite 205. Jusqu'au 19 décembre.
- * Sylvie Readman, *Don Quichotte et la photographie*. Galerie Optica, 3981 boulevard Saint-Laurent, suite 501. Jusqu'au 20 décembre.
- * Su Schnee, *The Awe of Mountain*. Galerie OBORO, 3,981 boulevard Saint-Laurent, suite 499. Jusqu'au 20 décembre.
- * Serge Lemoyne, *Stations supplémentaires*. Le Centre Copie-Art, 813, Ontario Est. Jusqu'au 23 décembre.
- * Dominique Blain. Galerie Christiane Chassay, 20, Marie-Anne Ouest. Jusqu'au 19 décembre.
- * Roy Arden. Galerie Dazibao, 4,060 boulevard Saint-Laurent, suite 104. Jusqu'au 20 décembre.

Comment ne pas devenir comme ma mère ?

Voici une question qui traduit l'angoisse que chaque fille peut éprouver envers les prolongements maternels dans son corps et dans son esprit.

Corrine Corry, avec *The Palace of the Queen* s'attache à la représentation de cette succession.

L'histoire est belle. Corry, après la mort de sa mère, reçoit une photographie. Ce n'est qu'après un certain temps qu'elle s'apercevra que ce portrait n'est pas le sien, mais celui de sa mère, pris avant sa naissance.

Six photographies « ventriloques » font miroiter les deux visages, celui de la mère et de la fille, l'un sur l'autre. Sur un mur d'un bleu éteint, spécialement construit pour le *Palace*, six autres photographies alternent mère et fille.

Derrière, isolé dans un espace dénudé, un vidéo dévide un plan fixe sur la fille tandis que dans un racoin, dans un incroyable empilement de vaisselle, de bocaux et de vêtements



Photo S. Readman

Vouloir saisir, une oeuvre de la série *Don Quichotte et la photographie* de Sylvie Readman, exposée à la Galerie Optica jusqu'au 20 décembre.

d'enfants, une diapositive reproduit celui de la mère.

Ce « palais » aux allures post-impressionnistes, dont la reine a l'aspect d'une servante.

Si Corrine Corry pose un regard aigu sur une vie « donnée » aux autres, son commentaire sans fard sur le néant et l'immobilité de la sienne propre a de quoi surprendre.

Un catalogue remarquable accompagne cette étonnante exposition.

Il y a en chaque artiste un Don Quichotte qui se bat contre les moulins de la représentation et illustrant cette rixe avec l'imaginaire, Sylvie Readman a concocté une exposition délectable.

La figurine du preux se retrouve dans divers environnements : à ce

val sur *Les mots et les choses* de Foucault, dans un espace platonicien, (La Caverne), entre deux lunes, entouré de cadavres transparents, défiant un point de fuite tremblotant.

Vouloir saisir le place dans une perspective qui rappelle l'espace cubique de la Renaissance : les arbres et les nuages sont peints en ordre décroissant, le centre de l'image se situe derrière la main qui arbore l'épée.

Par des jeux intellectuels exquises autour des notions de réel et de simulacre, Sylvie Readman nous amène très loin, dans ses légendes mirifiques et saturées d'impudence et de couler.

Depuis la constitution du paysage en tant que genre pictural il semble que les peintres n'en finissent plus d'y trouver de nouvelles résonances.

Su Schnee s'attache à rendre les notions de poids et de force qu'il l'anime, à travers trois grands diptyques et quatre petits formats au pastel sec.

Dans *The Awe of Mountain*, la montagne et ses glaciers accrochent leurs masses de verre opaque à l'envers.

Une figure horrifiée et malhabile, entraînée par l'avalanche vient perturber, avec son bras sectionné, la lecture continue de ces paysages immenses, où la présence humaine est en danger — tout comme sa représentation.

Serge Lemoyne n'a pas fini d'éplucher ses *Stations*.

Voici qu'il en propose 33 autres en *Hommage aux créateurs vivants*, soit 32 pour ses compagnons de route et autres artistes qu'il respecte, de Gilbert Marion à Louise Robert en passant par Molinari, Irène Whitlome et Robert Wolfe.

Un dernier hommage est réservé aux *Artistes inconnus*.

Lemoyne a peint des surfaces de vinyle transparent et les a façonnées en paquets de formes différentes qu'il rassemble dans des triangles égaux, en les nouant avec une bonne corde.

Sur chacun s'insère une copie au laser d'une oeuvre de l'artiste auquel il porte un tribut, dont parfois la peinture sur les paquets reprend la thématique picturale.

Ces triangles dessinent deux parallélogrammes sur les murs; les noms de chaque artiste est inscrit sous l'oeuvre qui le célèbre. L'ensemble n'est pas sans faire penser au célèbre *Dinner Party* de Judy Chicago.

La mise en forme de la dénonciation politique et culturelle de Roy Arden et de Dominique Blain est électrisante.

Tous deux opèrent par ce que Ian



Photo Archives

Su Schnee qui expose à la Galerie OBORA jusqu'au 20 décembre sur le thème *The Awe of Mountain* a réalisé ce *Dessin au pastel sec sur papier*.

Wallace appelle « la collision des images » en s'appropriant des documents photographiques d'archives, lesquels, juxtaposés entre eux ou à des objets façonnés, métaphoriques, nous renvoient au visage l'insoutenable lâcheté humaine, visible dans l'oppression des races et des sexes.

The Mission de Roy Arden aligne, sur un mur peint en rouge sang, la même scène de crucifixion en deux temps, provenant des clichés sur verre obtenus par les frères Bailey au tournant du siècle.

Cette reconstitution, jouée par des Indiens du Canada, est celle du moment de la mise à mort du Christ — blanc —.

Chez Dominique Blain, la classe dominante est épinglée avec vigueur.

La galeriste Christiane Chassay n'a pas hésité à élever des murs pour isoler les puissantes pièces environnementales.

L'exposition se fait itinéraire, dans

ces pays d'Afrique que l'homme occidental vide de leurs bêtes sauvages, comme le représente le banc tapissé d'une peau de zèbre; sur les photographies jaunies, le chasseur aura beau prendre des allures d'ethnologue (ou est-ce l'inverse ?) sa présence infatuée entre les « bons sauvages » nus à quelque chose de scandaleux, d'obscène.

Un anneau immense repose dans un coffret : notre regard s'élève vers cette photo de femme Watasi, le cou longuement étiré par les pesants cercles de métal, souriante, fière de sa distinction.

Sardonique, Blain nous fait comprendre ces bonnes intentions qui ont pavé l'enfer moderne des peuples éloignés : qu'on lui retire ses anneaux — et n'est-ce pas ce que nous souhaitons faire ? — cette femme mourra.

Rarement au Québec, un art aussi « engagé » a-t-il manifesté autant de force dans une telle économie, dit autant de choses dans un silence aussi lourd, nourri d'aussi peu inoffensifs jeux d'images.

Les encadrements
Marcel Pelletier

jusqu'au 23 décembre:
«Les états de la gravure»
Lorraine Bénic, Louis-Pierre Bougie,
Louis Pelletier, Sean Rudman,
Francine Simonin

ATELIER-GALERIE
4012, rue Drolet (coin Duluth)
Montréal, P.Q. H2W 2L2
Tél.: 282-9993

ESTAMPES JAPONAISES

Jusqu'au 19 décembre

«KŌ-ZEN (MONTRÉAL)»
532 DULUTH, MONTRÉAL, H4Z 0S4Z
A.R. ENCADREMENTS LTÉE

GRAFF-DÉCEMBRE 1987
Vancouver - Montréal - Québec
Malaspina - Graff - ARG

Les estampes de:
April - Arseneault - Ayot - Bélieu - Brunet - Calado - Carrara - Cornet - Cuddy - Desjardins - Dion - Dufresne - Dupond - Fawkes - Fortaich - Gilbert - Joos - La Toan Vinh - Leclair - Maclean - Metz - Robert - Routhier - Wolfe

seront vendues encadrées aux prix de 155\$ et 165\$.

Jusqu'au 23 décembre 1987

Galerie GRAFF
963, rue Rachel est, Montréal, 526-2616
de 12 à 18 heures du mardi au vendredi de 12 à 17 heures les samedis et dimanches

LA GALERIE D'ART ESQUIMAUX

cadeaux extraordinaires

1434 Sherbrooke O., Montréal, 844-4080

Lun. à ven. de 9h30 à 17h30 Sam. de 10h à 17h. Dim.: de 13h à 17h

ENCAN D'ART CONTEMPORAIN

Dimanche 13 décembre, 14h

Avec musiciens, bar et tirage de plusieurs prix

EXPOSITION:
12 déc. — 12 à 17h
13 déc. — 12 à 14h

ARTICULE
4060 St-Laurent, #106
Montréal, 842-9686

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la CUM.

Musée McCord d'histoire canadienne

Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Cantiques de Noël avec The McGill Choral Society les dimanches 13 et 20 décembre à 14h30 et 15h30

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$ Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM et La Fondation McLean.

FERNAND LEDUC

«Parcours: lieux de lumière, 2»

Oeuvres sur papier 1950 — 1987

Dernière semaine

DUMERCREDI AU DIMANCHE 12 H A 18 H

13

3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-9303

Oeuvres récentes de **DENYSE BEAUDRY-LEDUC** et Petits Formats de A. Gingras, R. Laframboise, J. Schneider, A. Merrins, L. Lamothe, Y. Bénard et des artistes de la galerie

vernissage le 13 décembre à 13h30

jusqu'au 30 décembre

Signature
GALERIE D'ART

920, boulevard Décarie, Saint-Laurent, Québec H4L 3M4 - Tél.: (514) 744-1437

Miró

RENCONTRE PRÉVERT

Les grands finissent toujours par se rencontrer. Jacques Prévert, lui-même créateur de génie, était ami avec les artistes les plus illustres.

Outre 132 collages réalisés par Prévert, venez admirer - Le chant de la prairie -, une huile de Miró. - L'univers de Jacques Prévert - regroupe d'autres créations de Miró et des oeuvres d'artistes aussi prestigieux que Picasso, Chagall, Magritte, Giacometti, Labisse et plusieurs autres.

Prévert, c'est Prévert, mais c'est aussi une belle rencontre entre grands amis.

MUSÉE DU QUÉBEC
Plaines d'Abraham, Québec (Québec).
Du 13 novembre 1987 au 10 janvier 1988.

Billets en vente chez La Baie, centre-ville. ■ Réservations pour les groupes (418) 646-1302.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles.

Musée Marc-Aurèle Fortin pour les Fêtes

Reproduction de tableaux de Marc-Aurèle Fortin à l'unité, 3 modèles au choix, 18" x 22"

"Hiver dans les Laurentides"
"Sous un grand orme à Ste-Rose"
"Ste-Rose à midi"

émission de 1,000 numérotée avec ou sans encadrement

118 St-Pierre, Vieux-Montréal, tél.: 845-6108

Horaires:
11h — 17h tous les jours, (fermé le lundi) fermé du 24 déc. '87 au 8 janv. '88

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

■ **Jannis Kounellis**
Exposition organisée par le Museum of Contemporary Art, Chicago.
Une première: le Musée d'art contemporain de Montréal inclut 9 oeuvres récentes jamais vues en Europe et en Amérique grâce à une commande des Lignes aériennes Canadien International.
Jusqu'au 14 février

■ **John Lyman 1886-1967**
Je vis par les yeux / I live by my eyes
Rétrospective organisée par le Agnes Etherington Art Centre, Queen's University.
Jusqu'au 14 février

VIDÉO

■ **Machine / Machines**
Une réalisation de Pierre Zovilé.
Jusqu'au 10 janvier

■ **Ouverture**
Vidéo documentaire réalisé en 1985 lors de l'ouverture du Castello di Rivoli, Turin.
Jusqu'au 14 février

■ **ANIMATION ET ÉDUCATION**
Activités familles-amis(es)
À construire: un mur à la fenêtre
Le dimanche 13 décembre à 13h30

■ **INVITATION SPÉCIALE À L'OCCASION DES FÊTES**
Ateliers de décoration des arbres de Noël du Musée pour les enfants de 7 à 12 ans.
Le dimanche 13 décembre entre 12h30 et 17h30. Entrée gratuite mais réservations nécessaires (514) 873-2878

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Offre exceptionnelle
Vente de publications du Musée à prix réduits.
Jusqu'au 4 janvier.

LE CAHIER du **Samedi**



Photo Jacques Grenier

Pendant les deux semaines cruciales de magasinage avant Noël, il est rare de ne pas trouver au Salon des métiers d'art au moins un cadeau original. Mais les aubaines partent vite.

◆ **Salon**

toutefois la tradition de l'artisan d'allier une fonction utilitaire à l'objet fait main.

Goyer-Bonneau en sont à leur douzième salon à Montréal, mais ils fréquentent aussi les salons de Toronto, et de New York.

« Nous, on ne fait pas notre année au Salon des métiers d'art. En fait, nous n'avons apporté que neuf de nos nouveaux services à thé ici. On a des points de vente un peu partout dans les galeries à travers le pays, et à Paris depuis peu. On vient au Salon montrer qu'on ne fait pas des objets complètement farfelus mais très fonctionnels. »

« On est des praticiens, pas des théoriciens, et le contact du public est important, disent-ils. On parle de nous depuis un an parce qu'on a gagné trois gros prix coup sur coup, mais ça fait 20 ans qu'on fait ça... »

Leur étalage est tout petit. Ils présentent des pièces anciennes et modernes d'un goût exquis, des « classiques » que l'on retrouve dans les belles boutiques, quand on cherche un peu.

Non seulement trouvera-t-on des objets faits main au Québec cette année, mais aussi des produits canadiens, français, américains, chiliens, péruviens, marocains, sénégalais et soviétiques.

Environ 10% des artisans sont étrangers, un fait nouveau de ce 33e salon. Cette ouverture sur le monde donnera aux visiteurs l'occasion de voir ce qui se fait ailleurs mais permettra aussi à nos artisans de participer à des foires et à des échanges commerciaux avec d'autres pays.

Au kiosque du Pérou, on retrouve les traditionnelles tuques péruviennes à oreille, des châtaignes de laine et de coton aux couleurs vives, des courges décorées, mais également des objets d'artisanat totalement inconnus.

Toutes les couleurs sont entièrement végétales, nous assure le préposé. Les Péruviens ont modifié quelque peu leur palette de couleurs depuis cinq ans pour fins d'exportation, nous explique-t-on.

Avant, ils expédiaient davantage de lainages et de tissages d'alpaga et de lama aux « couleurs de terre », brun, gris, beige, etc. Aujourd'hui, ils utilisent une variété de couleurs

franches ou pastel.

À part les lainages, on remarquera de très jolies tapisseries en appliqués de coton représentant des scènes champêtres ou de la vie quotidienne, des crèches en terre cuite, des bas de Noël.

Au Pérou, il n'y a pratiquement pas d'arbre, explique-t-on. Les décorations de Noël se résument donc à la crèche qui a la forme d'une maisonnette ou d'une grotte dans laquelle un nombre incroyable de personnages prennent place. De façon générale, elles sont très mignonnes.

Fait nouveau également, le Musée de la civilisation de Québec occupe un large espace au Salon des métiers d'art (au fond de la salle) avec une exposition de céramiques anciennes et modernes.

Des dépliants et maquettes renseigneront les Montréalais sur ce nouveau musée qui ouvrira officiellement ses portes dans la Vieille Capitale à l'automne 1988 mais qui offre déjà des activités de sensibilisation au public québécois.

Il est intéressant de constater l'effort que font les grandes institutions québécoises pour mettre en valeur leurs richesses: la Bibliothèque Nationale au récent Salon du livre de Montréal, les Archives Nationales

◆ **Circus**

qui marquera son avenir: on lui offre une grande salle, le Théâtre Maisonneuve, et le troupe peut enfin présenter ce dont elle rêvait.

« Nous avons toujours voulu théâtraliser nos acrobaties, c'était le sens de notre démarche dès le début », explique le metteur en scène Robert Dion, qui s'est joint à la troupe en 1982.

Dion enseigne à l'Université de Québec à Montréal (UQAM) et à l'École Nationale de Théâtre. Il est également directeur artistique du Festival de mime de Montréal.

« Mais nous voulions aussi présenter un show complet, continue-t-il, un show avec une histoire et des personnages définis, plutôt qu'une suite de vignettes comme nous l'avions toujours fait. »

Autre changement important: la troupe modifie son nom. De *Circus*, elle devient *Circus Dynamo Théâtre* et abandonnera le *Circus* lorsque le passage aura été réussi. Histoire d'affirmer une orientation plus théâtrale qu'acrobatique.

La troupe a donné plusieurs spectacles aux États-Unis, et le nom prêtait à confusion. Les spectateurs s'attendaient à voir un vrai cirque, alors que la troupe s'inscrit beaucoup plus dans la foulée des « nouvelles » troupes théâtrales.

Dynamo Théâtre a travaillé avec Jacques Lessard, fondateur du Théâtre Repère de Québec, qui a appliqué sa propre technique de travail au spectacle *Mur-Mur*.

Cette technique qui est à l'origine de spectacle comme *La trilogie des dragons* consiste à explorer une

qui pend la crémaillère dans des nouveaux locaux, et maintenant le Musée de la civilisation, qui s'affiche à Montréal au Salon des artisans avec son robot-mascotte pour donner un avant-goût de ce que présentera le plus grand musée de la province (en superficie).

Cette année, il est très facile de se retrouver au Salon. Les allées sont à angle droit, la signalisation très apparente, le resto à gauche au fond, les kiosques des travaux des étudiants en poterie, verre soufflé, etc, à droite en entrant passé le kiosque d'emballage.

« ressource » donnée dans toutes ses implications. Pour *Dynamo Théâtre*, cette ressource était un mur, tout simplement.

À partir de cette ressource, il faut créer une banque de références. On s'est donc demandé ce qu'on peut faire avec un mur, on a donc cherché toutes les expressions, toutes les images générées par le mur: escalader un mur, contourner un mur, mur qui protège, qui sépare, qui s'écroule, mur-à-mur, mur de Berlin, mur des lamentations, devant un mur, sur un mur, à coté d'un mur, etc.

Ce travail s'est effectué en plusieurs mois. Le résultat? On nous promet un spectacle d'acrobatie, de mimie, de gags gestuels, de tableaux vivants qui voudront faire rire et émouvoir autour du thème du mur.

La première partie du spectacle sera particulièrement centrée sur des adolescents, qui se servent du mur pour... draguer.

Circus Dynamo Théâtre produit environ 150 spectacles par année, et effectue souvent des tournées au Québec, en Ontario et aux États-Unis, principalement dans des écoles.

Dans quelques jours la troupe sera au *Lincoln Center* de New-York, en matinées scolaires. Avant sa grande rentrée à Montréal.

★ *Mur-Mur*. Mis en scène par Robert Dion. Du 23 décembre au 3 janvier au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Avec Pierre Leclerc, Jacqueline Gossein, Yvan Côté, Daniel Hélu, Guyline Paul, et le musicien François Dupuis. Un spectacle pour toute la famille, mais qui est conseillé pour les enfants de plus de huit ans.

◆ **McEwen**

le plus chez qui que ce soit. Les formes me dérangent énormément parce qu'elles brisent une certaine continuité.

« Je ne me sens pas arriéré du tout. Je me sens tout-à-fait de mon époque quand je peins comme je peins. Vous savez, les gens qui disent que l'art n'existe pas, ils finissent par faire de l'art qui rejoint ceux qui pensent que la beauté ça existe. »

« Je ne suis pas quelqu'un qui peint sous le coup de l'inspiration. Je peins tous les jours, sauf exception. Je fais entre 20 et 25

tableaux par année. Je contemple très longtemps mes tableaux: parfois je me tance et je détruis, je reviens dessus avec des couches supplémentaires de peinture. Parfois, il y a 12 couches: ça vient de mon insatisfaction. Je suis iconoclaste. »

★ *Jean McEwen: La profondeur de la couleur*. Musée des Beaux-arts de Montréal. 3.400 avenue du Musée. Tél.: 285-1600. Jusqu'au 24 janvier.

★ *Jean McEwen: œuvres récentes*. Galerie Waddington & Gorce. 1.504, Sherbrooke Ouest. Tél.: 934-0413. Jusqu'au 8 janvier.



Photo Jacques Grenier

McEwen n'est pas quelqu'un qui peint sous le coup de l'inspiration. Il peint tous les jours, sauf exception. Entre 20 et 25 tableaux par année.

À NOËL OFFREZ CE QU'IL Y A DE MIEUX

UN CADEAU SIGNÉ *Atelier*

QUALITÉ — CHOIX — EXCLUSIVITÉ

- GRAVURES ORIGINALES
- AFFICHES ET REPRODUCTIONS D'ART
- ENCADREMENTS PROFESSIONNELS
- LIVRES D'ART

5190, ST-LAURENT (coin Fairmount) 276-2872

MAINTENANT OUVERT 7 JOURS-SEMAINE

EN PRIMEUR **MONTRÉARTS** PRÉSENTE

TRAVAUX RÉCENTS EN GRAVURE DE L'ATELIER CIRCULAIRE

Louis Pierre Bougie • Paul Cloutier • Catherine Farish • Charlotte Fautoux • Christiane Freney Taleen Hackyan • Lau Tin Yum • Pascal Ledée • François Xavier Marange • Micheline Pelletier • Jean Pierre Sauvé • Denis St-Pierre • Jacinthe Tétrault • Pierre Léon Tétrault • Muriel Verroust • François Vincent

Le travail présenté est le résultat d'explorations multiples sur tous supports et imprimé en taille douce. Chaque épreuve est originale et reproduite en très petit nombre.

jusqu'au 19 décembre

MONTRÉARTS, 390, rue Guy (Coin Notre-Dame O.)

Suite 105, Montréal, Tél.: 933-6095

lundi au mercredi de 10:00 h à 18:00 h jeudi et vendredi de 10:00 h à 20:00 h samedi et dimanche de 12:00 h à 17:00 h

exposition de Noël des artistes de la galerie

«La ruée vers l'Art»

oeuvres sur papier et sculptures

jusqu'au 15 janvier 88'



360 rue Roy est
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 843-3596
du mardi au dimanche
de 12h à 12h

galene
Frédéric
palardy
Roland Giguère
Prix Paul-Émile Borduas
Oeuvres récentes
En prolongation
jusqu'au 20 décembre
307, rue Ste-Catherine ouest
suite 515 844-4464

SUZANNE
LECLAIR
PARYSE
MARTIN

NANOU
RYBARSKI
OEUVRES RÉCENTES

10 DÉCEMBRE 1987
AU 1^{er} JANVIER 1988
Galerie Alliance
680, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3A 2S6
TÉL. (514) 284-3768
LUNDI AU VENDREDI DE 11 H À 17 H
GALERIE D'ART SANS BUT LUCRATIF
COMMANDITÉE PAR L'INDUSTRIELLE-ALLIANCE

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
MARDI AU VENDREDI DE 9h à 5h30, SAMEDI DE 9h à 5h
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

EXPOSITION
MARIUS DUBOIS
jusqu'au 20 décembre

Galerie
BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

DAVID MOORE
CONSTRUCTION, COMMUNICATION,
CONFLAGRATION
DU 15 DÉCEMBRE AU 21 JANVIER
VERNISSAGE
MARDI LE 15 DÉCEMBRE À 20H
LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMAN
YM-YWHA & NHS • 5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine • tél.: 739-2301
Heures: lun.-jeu. de 9h à 21h / ven. de 9h à 14h30 / dim. de 10h à 17h

DES NUS
vente de Noël: peintures, estampes, dessins, photos, sculptures, etc.; prix 70\$ en montant; cartes de crédit; ouvert fins de semaine et les soirs jusqu'à 21 heures; café, emballage gratuit.
GALERIE LE RENDEZ-VOUS ENR.
1229, Crescent (métro Peel ou Guy, au sud de Ste-Catherine) 861-3215

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, 1442 Sherbrooke O., 1er étage
844-4434
Artistes de la galerie
petits formats
jusqu'au 20 décembre

JEAN McEWEN
oeuvres récentes
jusqu'au 8 janvier
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

GALERIE DES ARTS LAVALIN • MONTRÉAL
Oeuvres sculptées, peintes et tissées par 18 artistes canadiens contemporains Du 14 octobre au 20 décembre 1987 Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h Entrée libre 1100, boul. Dorchester O. Montréal Tél.: 876-4455, poste 3220
DE FER ET D'ACIER



LA MÈRE ET L'ENFANT
Une exposition des plus intéressantes qui retrace l'histoire de la maternité du 17e siècle à nos jours.

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 h à 17 h

Prix d'entrée: adultes: 2\$. Âge d'or et étudiants: 1,50\$

MUSÉE DAVID M. STEWART
MUSÉE DES DÉCOUVERTES
Vieux Fort, Île Ste-Hélène Info: 861-6701